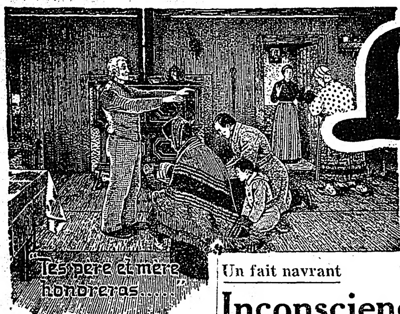


Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

La Survivance

Vol. X — No 44
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 17 AOUT, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

1938			AOUT			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

LES VERITES DE LA SEMAINE

Un grand centenaire, à Edmonton, au commencement de septembre: la 1ère messe célébrée en notre ville. La porte s'ouvrait à la civilisation. C'était le premier pas vers la colonisation et le développement actuel.

★★★

Avions-nous songé que la ville d'Edmonton d'aujourd'hui a été inaugurée par un tel acte?

C'était sur l'emplacement du Parlement que M. l'abbé Demers célébrait cette première messe.

★★★

Toutes les nations veulent le Paix! L'Europe, l'Asie, l'Afrique connaissent déjà les atrocités de la guerre.

Organisation de l'armée, fabrication d'armes et d'avions, pourquoi le Canada va-t-il se jeter dans cette Babylone!

★★★

Le clergé diocésain est en retraite. Ce sont nos pasteurs qui se réunissent pour prier, réfléchir et organiser les plus sûrs moyens de procurer le bonheur et la paix aux hommes de bonne volonté.

★★★

Les vacances s'en vont; la température devient plus maussade, les villégiateurs reviennent peu à peu, et les jeunes pensent que, bientôt, il faudra recommencer. Profitons des dernières semaines.

EN ROUTE POUR ROME

Lundi après-midi, 2 missionnaires oblats de chaque province du Canada partaient de Québec à bord du "Champlain" à destination de la France et de Rome.

Ils répondent à l'appel du Supérieur Général, le T. R. P. Théodore Labouré, qui a convoqué un Chapitre général à Rome, pour le 8 septembre.

LL. EE. NN. SS. les Vicaires Apostoliques du Grand Nord, les Provinciaux de chaque province canadienne s'y rendent, accompagnés d'un délégué de leur territoire.

Son Exc. Mgr Breynat est accompagné du R. P. Michel; Son Exc. Mgr Langlois, du R. P. Wagner; le R. P. Routhier, provincial de l'Alta-Sask., du R. P. L. La Rose, etc., etc.

Au Couv. de l'Assomption

Cinq religieuses des SS. de l'Assomption de la S. V. perpétuaient ce matin leur offrande au Seigneur: SS. Marie-de-Jérusalem, Françoise-de-Lisieux, Aurélie-du-Sacré-Coeur, Saint-Daniel et Jeanne-du-Calvaire. Dans l'église de l'Immaculée-Conception, la solemnité avait lieu avec paix et fraîcheur coutumière.

Le R. P. Deschênes, S.J., reçoit les promesses à vie des servantes fidèles.

M. l'abbé Ketchen parle de l'amour qui parachèvera le tout.

Le chant était magnifique dans sa simplicité et le sanctuaire abondait de fleurs et de blasons familiers aux élues et à leur chère communauté. La Vierge était particulièrement souriante au milieu de ce décor, de ces harmonies, de ces dons qui par elle vont à son Jésus.

Un fait navrant

Inconscience ou légèreté

Un enfant s'amusait sur sa bicyclette ce matin, en face de "La Survivance". Que faire en vacances, quand on est jeune et qu'on est laissé à soi-même!

Il roulait, tournait, évoluait en tous sens, risquant à tout instant de manquer son jeu et de se faire entrainer par un automobiliste distrait

Plusieurs accidents ont déjà averti nos jeunes d'être prudents sur bicyclette. S'ils savaient faire la part de la nervosité, de la distraction et de l'inconscience de certains, ils se corrigeraient vite de cette trop grande légèreté. Mais non, on n'aime pas l'expérience des autres, et chacun se conduit comme n'ayant que son plaisir et ses caprices pour loi.

Et il arrive ce qui est arrivé ce matin: l'enfant descendait la pente du tunnel voisin. Un étranger passe et, de l'arrière de sa machine, accroche la roue d'avant du cycliste: catastrophe!

Apparemment, l'accident fut anodin. Tellement que le chauffeur ne serait pas arrêté n'eut-été l'interpellation sévère d'un passant charitable.

Et j'ai pensé alors à ces chauffards inconscients qui vont sans s'inquiéter des piétons qu'ils croisent, qui continuent lâchement leur route, sans s'inquiéter de la victime qu'ils viennent de faire. J'ai songé aussi à ces enfants légers et volages, jetés sur la rue pendant deux longs mois de vacances, sans surveillance pour les protéger, souvent sans éducation pour les sauvegarder.

* * *

Un homme qui conduit un instrument de mort, comme l'est devenue l'auto aujourd'hui, n'a pas droit d'être distrait, encore moins d'être inconscient. Traverser toute une population, frôler, à tout moment, des êtres humains incapables de se défendre de telles brutalités, sont des actes trop dangereux pour qu'on les pose sans réflexion, et trop conséquents pour que la conscience n'y prenne sa part.

L'automobiliste n'a pas droit de se servir de son char s'il n'est assuré d'en avoir le contrôle. Son inhabileté grossière ou son inconscience coupable le tiennent responsable des dommages qu'ils causent, en cet état.

Un radiateur défoncé, une aile bosselée, un poteau endommagé peuvent servir de leçon par les frais qu'ils imposent. Mais, rendre une personne infirme ou lui enlever la vie, pour l'amour de la vitesse ou par inconscience de sa charge, sont autrement graves!

Ne peut-on pas éveiller la conscience morale du chauffeur si la loi civile et ses sanctions ne suffisent pas?

* * *

Il faut admettre que les cyclistes ont de l'audace. Quelques-uns même se croient tout permis sur la route.

Ils ignorent les signaux conventionnels; évoluent sur la largeur de la rue, croyant souvent faire montre de finesse, s'ils peuvent énerver l'automobiliste en lâchant les tiges de conduites ou en accomplissant quelques autres acrobaties malséantes.

Leur légèreté n'est certes pas justifiable. Chez certains, elle n'est plus permise: chez les messagers, par exemple!

Je concède qu'il faille en tenir compte, mais là encore on pourrait attirer l'attention du jeune cycliste sur la gravité de ses folies!

* * *

L'homicide tout comme le suicide est défendu. Tous le savent. Personne ne les désire.

Mais en pratique, bien souvent, la conduite de certains prouverait le contraire.

Il y aurait une éducation à faire chez les jeunes, en ce domaine; chez les plus âgés aussi....

Et si les règlements étaient mieux observés, on aurait moins d'accidents à déplorer, et toute notre jeunesse servirait à notre bonheur et à notre gloire.

LANCEMENT DU 'COMOX'

à Vancouver-nord

VANCOUVER-NORD, C.-C. — Le ministre de la défense nationale, M. Ian Mackenzie, a assisté au lancement d'un nouveau balayeur de mines de la marine de guerre canadienne, le "Comox". C'est Mme J.-W. de B. Farris, la femme du sénateur Farris, de Vancouver, qui a baptisé le nouveau navire; nombre d'officiers de marine et de personnages officiels assistaient à la cérémonie, qui a été fort brillante.

Le "Comox", un navire gris de 150 pieds de longueur, a été construit par la "Burrard Drydock Company"; les moteurs qui ont été construits aux chantiers navals de Sorel, Qué., sont sur le train qui doit les transporter à la côte du Pacifique. Le nouveau balayeur de mines, qui peut atteindre une vitesse de 12 à 14 noeuds à l'heure, est armé de deux canons antiavions et d'un canon de quatre pouces ainsi que de tout l'outillage voulu pour mouiller et balayer les mines. En temps de paix, le "Comox" sera affecté à la patrouille de la côte de la Colombie canadienne et à la protection des navires et des ports contre l'incendie.

RETRAITE DIOCESAINE

A Edmonton

La retraite des Pères du diocèse s'est ouverte lundi soir dernier au Grand Séminaire d'Edmonton. Elle se terminera vendredi soir. Une autre retraite sera prêchée du 22 au 27 courant.

Une cinquantaine de prêtres suivront ces exercices spirituels, chaque semaine.

Le R. P. Hingston, S.J., de Régina, est le prédicateur.

Son Exc. Mgr MacDonald présidera la deuxième retraite. Mgr Carleton, vicaire-général, préside la première.

Voici les noms des prêtres qui suivent ces pieux exercices actuellement:

1ère RETRAITE

Mgrs W.-B. Carleton, W.-J. Lyons, RR. E. Battle, J.-R. MacDonald, C. Landrigan, F. Becker, R. Bérubé, C.-J. Burke, Z. Campeau, J.-W. Carter. E. Rooney, C. Chalifoux, N. Chartrand, J. O'Sullivan, P. Rooney, K. MacLean, J. Fay, T. Dobson, J. Sullivan, T. Foran, E. Gaborit, P. Heffernan, J.-A. MacLellan, M. Volk, R.-B. Woodhouse, P.-F. Harrington, G. Harrison, M.-A. Harnett, T. Wheeler, M. Leamy, M.-P. Rosiecki, J.-R. Ketchen, J. Malone, C. Keenan, L. Connoir, A. Leclerc, M. Rooney, S. Loranger, B. Marchand, M.-J. Schnitzler, A. Prendergast, A.-J. McGowan, Rupert O'Neill, Richard O'Neill, W.-A. McPhee, P. Sullivan, N. Schmeltzer, W.-P. McNabb, J. Murphy, R.-V. Britton, J.-E. Robitaille.

2e RETRAITE

Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, Mgr M. Pilon et Mgr M.-J. O'Gorman; RR. J. Aherne, F. Dittrich, J. Ashe, R. Malone, D. Murphy, P. Mailloux, L. Grusella, L. Casartelli, P. St-Arnault, A. Hickey, T.-J. Wall, V. Curtis, A. Gillis, J. Dillon, S. Stewart, D.-A. MacLellan, F. Elkin, A. McIntyre, J.-J. O'Halloran, P. McQuaid, J.-H. Garnier, F. Gillis, H. Duffy, T. Hammill, J.-B. MacNeil, E. Jennings, J. Herold, A. Przysiezniak, F. Koolen, J.-E. Lapointe, W.-A. Reynolds, E. Tessier, L. Meehan, L.-C. Walravens, L. Thibault, D.-W. Martin, R. Merchant, M.-E. Murphy, M.-E. McCarthy, G. Strickland, J. McGrane, J. Rolheiser, M. O'Connor, C. Poirier, W. Young, M. Kaluzny.

UN AVION SAUVETEUR

CHURCHILL, Man. — Le R. P. Paul Schulte, O.M.I., missionnaire-aviateur bien connu, décollera, pour voler, en compagnie d'un médecin, jusqu'à la Baie de l'Arctique, à 500 milles au nord du cercle polaire, où le missionnaire résident, le R. P. J.-M. Cochard, O.M.I., est gravement malade.

S. E. Mgr Armand Clabaud, coadjuteur de S. E. Mgr Turquetil, a reçu un radiogramme rédigé en ces termes: "Père Cochard gravement malade depuis 9 jours, température 105, douleurs dans le côté gauche. Père refuse nourriture, aide s'v.p." Le message fut envoyé par l'intermédiaire de la compagnie de la Baie d'Hudson et transmis de Nottingham Island.

Le Père Schulte s'est offert pour aller, avec son avion, porter secours au distingué malade. Il se sert d'ailleurs habituellement de cet avion pour visiter les missions reculées de l'Extrême-Nord.

La Baie Arctique est à 1,200 milles de Churchill. En compagnie du R. Frère Beaudoin, mécanicien, le missionnaire-aviateur se rendra d'abord à Chesterfield Inlet, sur la Baie d'Hudson, où il prendra à son bord le docteur Melling. Les hardis voyageurs fileront ensuite vers la Baie Arctique, via Repulse's Bay, située juste en-dedans des cercles polaires, Frozen Strait et Igloolik.

Le reboisement des forêts dans la Colombie anglaise

VICTORIA — Le gouvernement de la Colombie anglaise a annoncé qu'après onze ans d'études et d'expériences, il est prêt à entreprendre le reboisement des forêts détruites par le feu ou par l'industrie. On projette de porter à 10,000,000 le nombre des plantes dans les pépinières.

Un Centenaire à Edmonton

Etant arrivés le 7 septembre 1838, MM. Blanchet et Demers célèbrent la première messe.—Dans l'enceinte du vieux Fort Edmonton, aujourd'hui le Parlement. Tous deux deviennent évêques.

LE 9 SEPTEMBRE 1838

(Spécial à "La Survivance")

par Philippe d'Armor

Il y a cent ans, deux prêtres étaient en route pour la Colombie et l'Orégon, traversant, pour s'y rendre, nos vastes plaines de l'Ouest.

Jamais encore prêtre de Jésus-Christ n'avait foulé notre sol. Les Messes par eux célébrées étaient les premières qui aient sanctifié les bords de la rivière Saskatchewan. Par ces prêtres, la parole de Dieu était annoncée et les Sacrements administrés pour la première fois aux populations des postes de commerce établis en nos contrées. Par leurs soins des Croix étaient plantées çà et là sur leur route, en signe de prise de possession du pays par le Sauveur du monde, le Christ notre Roi.



Mgr Demers

Les suivre dans leur voyage et nous arrêter avec eux dans le Fort des Prairies ou Edmonton, qui les reçut avec une immense joie, sera, j'en suis sûr, une joie aussi pour les lecteurs de la **Survivance**. Je leur dirai d'abord comment ce voyage fut décidé; puis comment il s'accomplit.

L'appel des âmes.—1834

Dans la première moitié du siècle dernier, il y avait, disséminés sur les deux versants des Montagnes Rocheuses, des Blancs catholiques, presque tous Canadiens français, et des Métis, issus des unions de ces Blancs avec des femmes indiennes, désireux de devenir catholiques. Tous, Blancs et Métis, et même avec eux de nombreux Indiens, soupiraient après la venue des Missionnaires catholiques, des **Robes-Noires, des hommes de la prière,** qui leur apprendraient le chemin du ciel et leur donneraient les moyens de marcher dans ce chemin.

Estimant avec raison que ces Missionnaires viendraient plus tôt s'ils étaient appelés, des Canadiens, anciens employés des Compagnies de commerce, établis dans la vallée de la rivière Wallamette, affluent de la Columbia, à 65 milles au sud du Fort Vancouver (1), adressèrent à Mgr Provencher, premier Evêque de St-Boniface, une requête pressante. Ils décrivaient la beauté du pays et la fertilité des terres; ils disaient surtout leur douleur de manquer de prêtres pour régulariser leurs mariages, ainsi que pour baptiser et instruire leurs enfants; ils assuraient que les prêtres qui seraient envoyés trouveraient chez eux, déjà bâtie avant leur arrivée, une maison-chapelle.

Une vingtaine de familles avaient signé cette supplique.

On devine aisément l'émotion de Mgr Provencher, quand il la reçut, au printemps de 1834. Quel bonheur eût été le sien, s'il lui avait été possible d'envoyer tout aussitôt, à ces âmes suppliantes, les prêtres dont elles avaient tant besoin!....

* * *

L'embarras de Mgr Provencher

Mais, pour ce faire, trois choses lui manquaient, et toutes les trois indispensables:

Premièrement, les missionnaires demandés; secondement, les ressources pour les faire voyager; troisièmement, la juridiction ecclésiastique sur le pays d'où venait la requête. La juridiction de l'....vêque de St-Boniface, en effet, ne pouvait aller plus loin que celle de l'Evêque de Québec, qui était alors Mgr Signay, dont Mgr Provencher n'était, en ce temps-là, que l'auxiliaire; et la juridiction de l'Evêque de Québec n'allait pas au-delà du sommet des Montagnes Rocheuses.

Démarches couronnées de succès

Malgré l'embarras où le mettait la supplique des Catholiques de la rivière Wallamette, ou de l'Orégon, l'Evêque de St-Boniface n'était pas homme à la jeter aux oubliettes avant d'avoir fait tout le possible et même l'impossible pour y répondre.

Comme le concours de la Compagnie de la Baie d'Hudson était nécessaire pour le voyage des prêtres, Mgr Provencher consulta d'abord le Gouverneur de cette Honorable compagnie, Sir Georges Simpson. La réponse fut plus encourageante qu'il n'eût osé l'espérer: le Gouverneur promettait de fournir toutes les facilités possibles aux missionnaires pour se rendre en Orégon, et il offrait à Mgr Provencher, qui avait besoin d'aller en Europe, un passage gratuit jusqu'à Londres, par la baie d'Hudson, ou jusqu'à Montréal, par la voie des canots.

Ainsi, Mgr Provencher pût se rendre facilement à Montréal et à Québec, dans le courant de l'été 1835. Mgr Signay, son supérieur hiérarchique, approuva tous ses plans et lui promit qu'il enverrait des prêtres en Orégon, dès qu'il en aurait trouvés qui acceptâssent une mission si difficile.

Fort des encouragements de son propre Evêque, Mgr Provencher passa la mer.



Mgr Blanchet

A Londres, il gagna sans peine les bonnes grâces des hauts dirigeants ou membres du Comité de direction de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui lui accordèrent des passages gratuits pour les deux prêtres destinés à l'Orégon.

En France, l'Oeuvre admirable de la Propagation de la Foi lui promit une allocation plus considérable, en vue de la fondation projetée.

A Rome, le Souverain Pontife Grégoire XVI l'accueillit avec une bonté toute paternelle et lui donna la juridiction qu'il demandait pour l'Evêque de Québec et pour lui sur l'Oré-

(Suite à la page 5)

LES REVELATIONS DE DEUX JEUNES DESERTEURS RUSSES

Deux jeunes déserteurs russes qui ont atteint les lignes japonaises avant l'aurore ont déclaré aux journalistes qui les interrogeaient que plus de 140 avions de guerre soviétiques étaient massés vis-à-vis de la Corée. Ils ont aussi précisé qu'une base aérienne russe, située à 350 milles au nord de Changkoufeng, près du lac Khanka, avait à sa disposition 45 avions de bombardement, 50 avions de poursuite et un nombre indéterminé d'escadrilles d'avions de reconnaissance. Le correspondant qui écrit ces lignes a vu les uniformes, les casques, les carabines, l'argent russe que les deux jeunes gens avaient lorsqu'ils arrivèrent en territoire japonais pour y rendre leurs armes. Ils semblent être bien traités par les Japonais. Ils ont aussi raconté que quatre divisions des armées soviétiques étaient à la frontière, de même qu'une brigade de cavalerie et que deux brigades de tanks.

Le plus jeune des deux déserteurs qui semble avoir vingt ans a dit qu'il avait déserté parce que son père qui était un fermier à l'aise, a récemment été taxé de 1500 roubles. "Notre devise est de défendre la liberté, a-t-il poursuivi, mais comment, nous, soldats pouvons-nous défendre un système qui prive nos parents de leurs vaches de leurs chevaux et même de leurs maisons?"

Il s'est plaint aussi du fait que les officiers russes faisaient bombance et que les soldats avaient à peine de quoi se nourrir.

Association Canadienne-Française de l'Alberta

Monsieur Jehan Charles, le 15 août 1938
La Survivance, Edmonton.

Cher monsieur,

Nous avons lu avec plaisir l'article encourageant que vous avez publié au sujet du Concours de Français. Les éloges que vous décernez à notre Association nous font grand honneur et nous vous en remercions. Et cet honneur, nous aimons à le partager avec les courageux précurseurs de notre Association, et spécialement, pour ce qui concerne le Concours de Français, avec les membres du Cercle Jeanne d'Arc, qui pendant plusieurs années et jusqu'en 1929, furent les organisateurs du Concours de Français.

Nous espérons que nos compatriotes s'intéresseront de plus en plus à l'enseignement du français dans nos écoles et qu'ils seconderont le travail considérable que fait en ce sens l'Exécutif de notre Association.

LE COMITE DU SECRETARIAT
de l'Ass. C.-F. de l'Alberta.

POUR LA REPRESENTATION AU SENAT DE LA MINORITE FRANCO-ALBERTAINE

La session fédérale siège depuis bientôt 6 mois. Une des premières nouvelles qu'elle nous a annoncée a été la nomination de deux sénateurs ontariens: MM. Lambert et Marshall; puis on est passé bien doucereusement à d'autres problèmes: amendement à la Constitution, chômage, armement, question de drapeau national, etc., etc. On n'a plus entendu un mot au sujet des autres sièges sénatoriaux à remplir. Québec, Manitoba et Alberta, — celle-ci depuis plus de deux ans — attendent qu'Ottawa veuille bien prendre une décision. Serait-ce parce qu'il s'agit de remplacer des sénateurs qui étaient de langue française qu'on temporise si longuement?

Il est peu probable que le Québec et le Manitoba laissent asseoir un étranger sur les fauteuils qui leur appartiennent, comme on l'a fait chez nous à la mort de l'Hon. Sénateur Lessard. Le peuple du Québec et du Manitoba sera ferme dans ses revendications. Il l'a déjà signifié dans la presse: pour remplacer ses sénateurs, il veut des représentants de même nationalité et de même religion. Ils étaient tous trois catholiques et Canadiens français.

Mais, chez nous, l'aurons-nous enfin notre sénateur?

Le temps peut être un remède à bien des choses, mais l'attente n'aura jamais raison du Droit. Attendre indéfiniment ne résolvera en rien la question actuelle. Cette conduite des gouvernants ne prouve pas, en l'occurence, une attitude de justice envers la minorité, non plus qu'un état de sagesse et de fermeté dans son gouvernement!

La nomination de M. Patrick Burns, en 1931; brisait la généalogie canadienne-française attachée au siège des Côté, Forget, Roy et Lessard à la Chambre Haute, sans éteindre pourtant LE DROIT qu'ont les Franco-albertains de se faire représenter par un des leurs.

On a écrit que la tradition que nous voulons renouer chez nous est légitime et justifiable. J'imagine bien que la considération due à 44,000 électeurs franco-albertains, avec le respect d'une lignée maintenue depuis l'entrée dans la Confédération

(Suite à la page 7)

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT . . .

L'ascension des Canadiens

Une nouvelle que nous apprenions récemment, trop tard malheureusement pour la publier dans le journal du même jour, nous annonçait l'élection au poste de supérieur général de la Congrégation de Sainte-Croix du R. P. Albert Cousineau, supérieur de l'Oratoire Saint-Joseph. Le R. P. Cousineau succède au R. P. James Donohue.

Le P. Cousineau n'a que quarante-trois ans, mais sa carrière a été très remplie. Avant d'être fait supérieur de l'Oratoire, où il a dû surveiller et provoquer beaucoup de travail, il avait été curé de St-Laurent (deux ans) supérieur du Collège St-Laurent (six ans) et supérieur du scolasticat romain de sa Congrégation. Le P. Cousineau est né à Saint-Laurent, il y a fait des études classiques; il a fait à Québec ses études théologiques; il a poursuivi ses études en Europe, où il a séjourné plusieurs années.

L'accession du P. Cousineau à la direction générale de sa Congrégation appelle de nouveau l'attention sur un fait général: la place de plus en plus considérable que les Canadiens français prennent dans la vie religieuse universelle. Car un autre Canadien français est supérieure général des Clercs de Saint-Viateur, un autre assistant général de la Compagnie de Jésus, un troisième assistant général aussi des Oblats. Et nous en oublions probablement. Plusieurs déjà sont professeurs dans les universités romaines, et le nombre de nos évêques en pays étrangers atteint presque la dizaine.

C'est là l'un des aspects les plus consolants de l'ascension de notre peuple. —Le Devoir

Le Canada et l'Empire

Un journal anglais, le **Manchester Guardian,** semble comprendre assez bien le sentiment canadien quant à la participation de notre pays aux guerres de l'Empire. Il écrit:

"Le Canada, pris comme tout, n'est pas partisan de la politique de neutralité, d'isolement. Mais cette politique est quand même très forte en certains endroits du pays. Il n'est pas prêt encore à adopter une politique de "Front britannique".

Les récentes attitudes du gouvernement Chamberlain lui ont fait perdre foi en l'Angleterre, jusqu'à un certain point. Il n'a plus aussi confiance en Genève. L'attitude de Chamberlain sur l'Espagne a été saluée de vives acclamations parmi la population canadienne-française et catholique. Et le Canada va continuer de l'avant, cherchant avant tout à ne pas déplaire à son puissant voisin d'outre 45e. Et petit à petit, il se dégagera des liens qui pourraient l'entrainer dans une guerre d'outremer.

Il ne faut pas conclure qu'il retire toute sa collaboration. Les récentes commandes de munitions sont là pour prouver le contraire. Mais le gouvernement anglais doit comprendre qu'il y a une limite à la coopération du dominion canadien."

La Tribune

L'Espagne nationale et l'Espagne communiste

A la fin de la deuxième année de guerre, la carte de l'Espagne se présente de la façon suivante:

Provinces composant actuellement le territoire de l'Espagne nationale:

La Corogne, Lugo, Orense, Pontevedra, Oviedo, Santander, Navarre, Biscaye, Guipuzcoa, Alava, Burgos, Logrono, Soria, Segovie, Avila, Léon, Zamora, Salamanque, Valladolid, Palencia, Tolède, Lerida, Saragosse, Huesca, Teruel, Castellon, Caceres, Badajoz, Seville, Huelva, Cadix, Malaga, Grenade, Cordoue, Baléares, Teneriffe et Grande Canarie. Total: 37.

Provinces entre les mains des marxistes:

Madrid, Ciudad Real, Cuenca, Guadalajara, Girone, Barcelone, Tarragonne, Valence, Alicante, Murcie, Albacete, Almeria et Jaén. Total: 13.

Toutes les iles, à l'exception de Minorque, sont entre les mains du gouvernement national, ainsi que tous les territoires africains.

Le territoire de l'Espagne dans la Péninsule a une superfie de 505,720 kilomètres carrés. A la fin de la seconde année de guerre, l'Espagne Nationale en possédait 363,483 kilomètres carrés, soit 72 pour cent de la superficie totale. En un an, les armées nationales se sont emparées de 41,000 kilomètres carrés. Elles ont conquis une moyenne de 112 kilomètres carrés par jour.

La population de l'Espagne Nationale s'élève à 16 millions d'habitants, contre 8 millions d'habitants pour la zone rouge. L'Espagne Nationale contrôle donc 60 pour cent de la population totale.

Dix-sept Etats ont reconnu le Gouvernement National.

Humour britannique

Le directeur. — Dans nos prisons, tout détenu a le droit de pratiquer un métier. Voulez-vous faire quelque chose?

Le nouveau condamné. — Oui, si vous le permettez, je continuerai à exercer ma profession.

Le directeur. — Bien, et quelle est votre profession?

Le nouveau condamné. — Je suis commis-voyageur.

MOTS CROISES

PROBLEME No 28

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

HORIZONTALES

1—Action d'avancer. 2—Colère — Manière, façon. 3—Abréviation pour médecin — Province de l'Inde anglaise, capitale Ajmere — Lettres de badin. 4—Montagne élevée, isolée et pointue — Roi de Juda après la mort d'Athalie — Endroit d'une rivière où l'on peut passer sans nager. 5—Théologien protestant français, auteur de la France protestante — Lettres de cuit — Interjection qui sert à marquer une sensation de froid. 6—Nymphe que Jupiter métamorphosa en une fontaine, aux eaux de laquelle il donna la vertu de rajeunir ceux qui s'y baignaient. 7—Emir d'Espagne, battu par charles Martel à Poitiers, en 732. 8—Lettres de carie — Négation — Préparé par la cuisson. 9—Lettres de cri — Mot anglais signifiant bière — Souverain. 10—Conjonction — Région du nord de l'Europe, partagée entre la Suède et la Finlande — Abréviation pour numéro 11—Pronom personnel — Forme du verbe ôter. 12—Action d'amaser.

VERTICALES

1—Habitant de la zone torride. 2—Cri des charretiers pour faire aller leurs chevaux à gauche — Application des connaissances à la réalisation d'une conception. 3—Six en chiffres romains — Chef-lieu de canton, arrondissement de Figeac, sur le Lot — Lettres de tome. 4—Gros perroquet — Grand désert de Mongolie — Gros serpent. 5—Lettres de Jordaens — Lettres de Sud — Substance dure et compacte des arbres. 6—Peintre d'histoire français, né à Rouen (1647-1717). 7—Ne cherchez pas, le mot est macéren. 8—Sert à marquer l'opposition entre deux idées — Lettres de Nantes — Ancienne capitale des ducs d'Auvergne. 9—Lettres de rire — Les lettres suivante: B.C.M.C. — Saison. 10—Initiales de Northern Railway — Celui qui gère les navires — Pronom personnel. 11—Ferme, solide — Chacune des parties provenant de la dissociation d'un électrolyte en solution aqueuse. 12—Mouvement apparent des étoiles fixes.

UNE AILE SE GLISSE!

Hier soir, alors que je faisais ma prière, aussi pieusement, je vous prie de le croire, que le peut un esprit distrait, j'entendis près de moi un bruissement d'ailes et aperçus, au même instant, un oiseau qui tournoyait dans ma chambre, plus rapide que l'éclair! Une chauve-souris, pensai-je, sans beaucoup d'enthousiasme....

C'était une maman hirondelle, locataire du toit de la maison, qui désirait maintenant en visiter l'intérieur. L'ayant reconnue, je tentai de la saisir, à l'aide d'un voile léger, prenant mille précautions pour éviter le blesser la frêle créature! J'aurais voulu la tenir dans mes mains, jusqu'à ce que son petit coeur eut été rasséréné; lui offrir une coupe d'eau fraiche.... des miettes de pain blanc.... de gâteau.... du sucre.... et quand elle eut été rassasiée, couvrir ses ailes de longs baisers d'amour, pour elle et ses petits.... et lui ouvrir toute grande ma fenêtre!

Mais la petite égarée, retrouvant sa voie, s'enfuit à tire d'ailes, sans avoir compris que je l'aimais et rien de tout le bien que je voulais lui faire, emportant sans doute, une bien mauvaise opinion des humains!

N'arrive-t-il pas souvent parmi nous, lors même que nous n'avons pas **cervelle d'oiseau,** n'arrive-t-il pas souvent, dis-je, que nos bons sentiments sont méconnus. Nos meilleures intentions faussement interprétées? N'est-il pas vrai, hélas, que la jalousie perfide se glisse parfois, comme une aile noire, entre deux âmes et en jette le désarroi? Le coeur se débat à se rompre.... Il saigne.... Oh! combien, jusqu'au jour où, la vérité ayant repris ses droits, la lumière se fait et l'amitié renait!

Et le coeur, comme l'oiseau qui a reconquis l'espace, se remet à chanter, se reprend à aimer....

CHARLOTTE

LA ROUTE MILITAIRE SEATTLE-FAIRBANKS

WASHINGTON — M. Louis Johnson, assistant du secrétaire de la Guerre des Etats-Unis, a annoncé qu'il se rendrait vers la mi-août, en Alaska par avion. Il profiterait de ce voyage pour inspecter les régions que traverserait la route Seattle-Fairbanks, laquelle, si on la construit, réunira par terre les Etats-Unis à leur possession de l'extrême-nord. M. Johnson verra aussi quels sont les moyens à prendre pour établir une base militaire permanente en Alaska.

Le premier ministre Pattulo de la Colombie anglaise a déjà eu de longs pourparlers avec les hommes d'Etat américains pour obtenir d'eux que les Etats-Unis aident son gouvernement à construire une route qui, traversant toute la Colombie Anglaise et le Yukon, réunirait les Etats-Unis à l'Alaska. En 1936, le Congrès des Etats-Unis autorisa la construction d'une base aérienne militaire en Alaska.

"Fairbanks est logiquement l'endroit où cette base aérienne devrait être installée" a dit M. Johnson, parce que le brouillard y est plus rare que partout ailleurs."

De Seattle, M. Johnson se rendra à Fairbanks dans un avion de guerre des Etats-Unis.

M. Ickes, secrétaire de l'Intérieur dans le gouvernement Roosevelt, est actuellement en route pour l'Alaska. Avant son départ, M. Ickes a déclaré qu'il espérait que la route Seattle-Fairbanks pourrait être construite. Le coût en serait de plus de $12,000,000. Les Etats-Unis aideraient à la Colombie Anglaise à défrayer une partie des dépenses qu'entrainerait pour la province canadienne la mise à exécution de ce grand projet.

Pour empêcher les poules de manger leurs oeufs. — On vide un oeuf de son blanc par un trou qu'on pratique dans la coquille; on mêle le jaune qui reste avec du plâtre qu'on y coule. Le tout, bien agité, est mis ensuite sur la cendre pour durcir et l'on rend l'oeuf ainsi falsifié à la poule. L'effet est certain: la pondeuse perd du coup sa fâcheuse habitude.

Solution du problème No 27

	A	F	F	O	L	E	M	E	N	T	
H		A	A	M			I	T	E		B
O	C		R	A	M	A	G	E		M	I
R	O	T		R	O	O	N	A		I	L
R	I	O	M		N	U		A	X	E	L
I		M	O	N	O	T	O	N	E		É
P		B	R	O	M	E	L	I	E		V
I	L	E	T		A	R		O	N	D	E
L	E	S		E	N	O	S		S	E	S
E	S		A	G	E	N	C	E		S	E
R		P	R	E			I	C	I		E
	B	I	S	E	X	U	E	L	L	E	

La vie est un prêt dont on paie souvent les intérêts bien cher.

Un Départ Missionnaire

TROIS-RIVIERES — Des milliers de personnes ont assisté au sanctuaire marial du Cap-de-la-Madeleine à l'émouvante cérémonie du départ des missionnaires qui se rendront bientôt en pays infidèles évangéliser les païens. Cette cérémonie a été rehaussée par la présence de LL. EE. NN. SS. A.-O. Comtois, évêque de Trois-Rivières, et Lapierre, des Missions Etrangères et vicaire apostolique en Mandchourie.

Il y eut messe aux intentions des missionnaires avec sermon par le R. P. R. Cournoyer, O.M.I., professeur à l'Université d'Ottawa.

C'est dans l'après-midi qu'eut lieu la cérémonie même du départ des missionnaires. Elle se déroula devant une grande foule massée dans les jardins du sanctuaire. Le R. P. Francoeur, supérieur du monastère, souhaita la bienvenue aux autorités religieuses, félicita les missionnaires de leur courage et de leur zèle apostolique. Le sermon fut donné par Mgr L.-A. Lapierre, des Missions Etrangères. Il traita de l'oeuvre des missions dont il brossa un vigoureux tableau.

Son Exc. Mgr A.-O. Comtois, évêque de Trois-Rivières, prononça une courte allocution.

Le R. P. Gilles Marchand, provincial des Oblats, remit ensuite à chacun des futurs missionnaires des différentes congrégations religieuses présentes les obédiences. Puis le clergé participa au baiser des pieds qui fut suivi du salut du Saint-Sacrement au cours duquel les missionnaires se consacrèrent à la Vierge. Ils étaient au nombre de trente-trois.

Parmi les membres du clergé présents, on remarquait, outre les deux évêques, les RR. PP. P. Bourassa, Bétournay, Cournoyer, Bergeron, Beaupré, Francoeur, Dandeneault, Nadeau, MM. les abbés Théotime Gravel, E. Girard, A. Melançon, Z. Melançon, L. Villemure, etc. Un grand nombre de frères et soeurs de diverses communautés religieuses assistèrent à cette manifestation.

Les trente-trois missionnaires se répartissent comme suit: 16 Pères Oblats; 2 Frères Oblats; 2 prêtres des Missions Etrangères; 4 religieuses de St-Joseph d'Hyacinthe; 5 religieuses des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, Sherbrooke, et 4 Frères du Sacré-Coeur de Granby.

Le plus grand nombre de ces missionnaires se rendront au Basutoland. Ce sont les RR. PP. Oblats: Paul Bochard, Montréal; Lorenzo Bernier, Mont-Joli; Gédéon Brouillet, l'Assomption; Lucien Hamel, Québec; Roland Jacques, Hull; Fernand Lalumière, St-Hubert; Arthur McComber, Châteauguay; Ovide Mousseau, Lavaltrie; Henri Morin, Ste-Agathe des Monts; Dollard Chamberland, Armagh, Bellechasse; Arthur Paquet. Religieuses St-Joseph de St-Hyacinthe: Sr St-François de Borgia, Irène Hénault, Montréal; Sr Marie de l'Annonciation, Lydia Corriveau, de, Pike River, Ont.; Sr Ste-Mectilde, Lumina Leduc, de West Shefford; Sr St-Michel des Anges, Antoinette Brouillard, de Marlboro, Mass.; Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Sherbrooke: Sr Ste-Agnès de Jésus, Henriette Ringenbach, St-Servan, France; Sr Marie-Fernande, Marie-Blanche; Sr Jean Notre-Dame, Corilda St-Jean, Magog; Sr Rose-Alice, Irène Carrier, Montréal, Sr Joseph-Rodrigue, Juliette Thomas, Magog.

COMMENT LES DETRUIRE

Ces chenilles vertes et veloutées que l'on appelle "vers importés du chou" sont des ennemis acharnés des choux et des choux-fleurs. Elles font en mangeant de grands trous circulaires dans les feuilles et s'enfoncent souvent au centre même de la pomme du chou. Il faut appliquer des moyens de défense dès que l'on s'aperçoit de ces dégâts.

Le remède le plus recommandé est le saupoudrage d'un mélange d'arséniate de plomb et de chaux hydratée. On mélange une partie du poison avec huit parties de chaux hydratée et l'on saupoudre ce composé sur les plantes de bonne heure le matin ou tard le soir, alors que les feuilles sont humides de rosée. Il faut donner une attention toute spéciale au coeur du chou ou du chou-fleur, car c'est là l'endroit que les chenilles attaquent de préférence. On fait de deux à trois applications si cela est nécessaire, mais il faut avoir soin d'appliquer la poussière dès que l'on constate les dégâts. Les pulvérisations n'ont pas encore donné de résultats satisfaisants parce que les feuilles sont trop circuses.

S'il faut traiter les plantes quelques jours avant de les envoyer au marché, alors il faut se servir de poudre de pyrèthre fraiche, à raison d'une partie pour trois parties de chaux hydratée ou de farine. La poudre de pyrèthre n'est pas un poison pour l'homme, et l'on peut s'en procurer chez un grainetier, un pharmacien ou un marchand de drogues en gros. Une circonstance dont on peut se féliciter, c'est que les remèdes recommandés contre les vers du chou détruisent également d'autres insectes qui attaquent les choux et les choux fleurs, comme l'arpenteuse du chou et la fausse piéride.

DEUX MIRACLES

A Seattle et à New-York

En présence du St-Père, la Sacrée Congrégation des Rites examina, le 29 juillet dernier, les deux miracles requis pour la béatification de Mère François-Xavier Cabrini, fixée au 13 novembre prochain. Le premier de ces miracles eut lieu à Seattle, le second à New-York. Une religieuse des Soeurs Missionnaires du Sacré-Coeur, fondées par Mère Cabrini, Soeur Delfina Grazioli raconte elle-même sa guérison subite.

"En 1914, je vins en Amérique, trois années après mon entrée dans la congrégation à Milan, où je vis pour la première fois notre Vénérée Fondatrice. Je la rencontrai à New-York une seconde fois en débarquant, et enfin à Seattle, en 1916, lorsque j'y fus envoyée. Là je fus atteinte d'une sérieuse maladie de l'estomac. On me donna les meilleurs soins médicaux et, dans l'espoir de me guérir, ou, du moins, de diminuer les douleurs atroces que j'endurais, on me fit subir quatre opérations majeures.

La maladie ne fit qu'empirer. Les médecins désespéraient de mon cas et on m'envoya à l'Orphélinat pour y finir mes jours. C'était en mars, 1925. En juillet, je pris le lit, résignée à mourir. L'estomac ne gardait plus rien et les douleurs devenaient insupportables.

Dans la nuit du 14 décembre, je vis Mère Cabrini debout près de mon lit. Elle me regarda et, me montrant le doigt, elle me dit: "Je vais vous envoyer travailler avec Mère Carmela." "C'est impossible, me dis-je, je suis trop malade."

Le lendemain, quand les Soeurs vinrent me voir j'étais si faible que je ne pus leur raconter ce qui s'était passé, et je demeurai dans cet état durant plusieurs jours, malgré une voix intérieure qui me pressait de tout dire.

Dans l'après-midi du 17 décembre, Soeur Supérieure vint me voir. "Mère, lui dis-je, il m'est arrivé quelque chose. Mère générale (Mère Cabrini) m'a dit que j'allais guérir". D'abord je pouvais à peine parler, mais à mesure que je racontais la vision je sentais les forces revenir et pouvais parler sans difficultés.

Mère Supérieure me demanda si je ne prendrais pas un peu de café? On m'apporta du café et quelques aliments, et je mangeai encore trois fois durant les trois ou quatre heures qui suivirent, sans éprouver le moindre malaise. Quelques jours après, je marchais dans ma chambre, et le 22 décembre, anniversaire de la mort de notre Mère Cabrini, je me rendis à la chapelle rendre grâce à Dieu. Le mal dont j'avais tant souffert n'est jamais revenu.

Ce récit donné par Soeur Delfina devant le Bureau ecclésiastique, à Chicago, en 1933, fut confirmé par deux médecins de Seattle qui soignèrent la Soeur et l'examinèrent après la guérison, et se rendirent en avion à Chicago pour rendre témoignage. A la fin de l'enquête, le président du Bureau ecclésiastique s'écria: "Vous ne saviez pas quel trésor vous aviez au milieu de vous."

Le second miracle se produisit à l'hôpital Columbus, de New-York, le 14 mars 1921, hôpital fondé par Mère Cabrini en 1892.

Ici il s'agit d'un nouveau né. A peine au monde, le fils de Mme Margaret Smith recevait, par les soins d'une garde-malade, les quelques gouttes coutumières de solution de nitrate d'argent. Mais cette solution qui ne devait contenir que 1 pour cent de nitrate en contenait 50 pour cent. L'injection brula instantanément les yeux du bébé, et les deux médecins présents déclarèrent que l'enfant ne verrait jamais. Un spécialiste consulté confirma ce diagnostique. La Communauté, alarmée, navrée, se mit en prières, suppliant le Sacré-Coeur, par l'intercession de leur Fondatrice, Mère Cabrini, de guérir l'enfant. Leur prière fut exaucée sur-le-champ, car le lendemain les trois médecins examinèrent les yeux de l'enfant et les trouvèrent en parfaite condition.

Mais, le soir du même jour, une double pneumonie se déclarait chez le miraculé, avec une température de plus de 106, et une forte congestion des deux poumons, et le poulx du pauvre petit était si rapide et si faible qu'on ne pouvait le compter. Les docteurs dirent qu'il n'y avait plus d'espoir; mais les prières continuèrent, et le lendemain matin, tous les symptômes étaient disparus. Dix jours après, la mère quittait l'hôpital avec son enfant en parfaite santé.

Ces deux miracles furent l'objet d'une enquête officielle tenue à Chicago, en 1933, par ordre du Saint-Siège et soumis à l'examen, en présence de savants théologiens et de médecins experts qui soumirent toutes les preuves à l'examen le plus sévere.

On dira encore qu'il n'y a plus de miracles dans l'Eglise Catholique.

Contre la sécheresse de la peau.— Faire une eau de laitue, y ajouter un peu de glycérine, et se lotionner le visage le soir après avoir fait ses ablutions. Excellent pour la peau.

LES FREINS CASSES

—Arrêtez de suite, chauffeur, je ne supporte pas de rouler en arrière.

La Survivance

MERCREDI, LE 17 AOUT, 1938

Histoire du monde en UN mot

La "Croix" disait

PARIS — "Le Congrès eucharistique de Québec fut très fertile en résultats surnaturels" écrit "La Croix", organe officieux de l'Eglise de France. Ce grand quotidien catholique souligne particulièrement la "haute autorité" avec laquelle le cardinal Villeneuve présida en qualité de Légat, et conclut: "Il importe de signaler tout spécialement que les évêques du Canada sollicitèrent du Saint-Siège comme mémorial de ce congrès, un office et un message au Coeur Eucharistique de Jésus."

Nouvel évêque

CITE VATICANE — Le T. R. Matthew F. Brady, curé de Harford, Conn. a été nommé évêque de Burlington, Vermont.

On a aussi annoncé que le décret autorisant la béatification de la Vénérable Francesca Cabrini, fondatrice de l'ordre missionnaire du Sacré-Coeur, sera lu en présence du Pape.

Prohibition de ces mariages

ROME — La prohibition des mariages entre Juifs et Italiens a été recommandée par le journal fasciste Resto del Carlino, de Bologne. Les mariages mixtes, dit le journal, sont indésirables non seulement au point de vue de race mais aussi au point de vue religieux.

Non retrouvé

TOKIO — Le vapeur Canberra Maru rapporte avoir atteint les récifs Douglas sans avoir trouvé de traces de l'Hawaï Clipper, disparu le 28 juillet, dans une envolée de Guam à Manille. Le gouvernement a ordonné de continuer les recherches dans cette région.

Pertes japonaises et pertes russes

TOKIO — Deux cents Japonais ont été tués ou blessés en 24 heures, pendant un combat contre les Russes, à Tchang-Kou-Feng, annonce le ministère de la guerre. Depuis les huit jours que durent les hostilités, les soviets ont perdu 1,500 hommes, morts et blessés.

Nouveau blé

CAMBRIDGE — Une nouvelle sorte de froment, au rendement de 10 pour 100 supérieur à celui des meilleures espèces employées par les paysans anglais, a été découverte après de longues recherches par le professeur F.-L. Engledow. La tige étant plus courte lui permet de résister mieux à la tempête.

QUAND ON PEUT EN SORTIR

Les sportifs qui ne reviennent pas

La presse rouge continue à faire des commentaires sur l'"excommunion" des sportifs qui ne reviennent pas.

Ils sont nombreux, sans doute, si l'on en croit le texte suivant de "Solidaridad Obrera", du 27 juillet:

"J'ai lu dans la presse que le Conseil National de l'Education physique et des Sports a appliqué des sanctions aux cyclistes Salarich et Ezquerra, au premier parce qu'il avait mis à profit sa nomination pour représenter l'Espagne à l'Olympiade d'Anvers, pour ne pas remplir ses obligations militaires; et au second pour être passé au camp factieux. Je trouve très juste la peine infligée à ces cyclistes, mais... le même Conseil ne pourrait-il pas appliquer la même peine ou une peine plus sévère si c'est nécessaire, à tous les sportifs se trouvant déjà dans le même cas que ceux que nous citons?

"Rappelons qu'à la suite d'un voyage à Paris d'une troupe d'"amateurs", plusieurs d'entre eux ne revinrent pas."

Cela est bien compréhensible lorsqu'on connait les "charmes" de l'Espagne rouge!

Au large de Victoria

VICTORIA — Le "York", le vaisseau-amiral du vice-amiral sir Sidneu-Julius Meyrick, commandant de l'escadre britannique des Indes occidentales, a participé à des manoeuvres au large de Victoria avec les navires de la flottille canadienne du Pacifique, les contre-torpilleurs "St-Laurent" et "Fraser" et le balayeur des mines "Armentières".

Réorganisation des forces militaires

LE SOUS-MINISTRE LAFLECHE EST DEVENU MAJOR GENERAL

Le nouveau maréchal honoraire W.-A. Bishop dirigerait un "conseil aérien" pour tout le Canada.—D'importantes promotions annoncées dernièrement dans la marine du Dominion.

Le lieutenant-colonel L.-R. LaFlèche, D.S.O., sous-ministre de la Défense Nationale depuis 1932, vient d'être promu au très haut rang de major général. Les quartiers généraux de la Défense Nationale à Ottawa ont annoncé cette nomination.

Plusieurs promotions de hauts officiers dans la marine et l'aviation accompagnent l'octroi de ce haut poste à M. LaFlèche. Ainsi le commodore Percy-W. Nelles, chef de l'état-major naval, passe au rang de contre-amiral, tandis que le commandant G.-C. Jones et le comandant Léonard-W. Murray deviennent capitaines.

Dans l'aviation on a créé le poste éminent de vice-maréchal de l'air et on a fait deux promotions. Le commodore G.-M. Croil, officier senior de l'aviation, et le commodore de l'air J. Lindsay Gordon, commandant du district militaire No 10 à Winnipeg, passent tous deux au rang de vice-maréchal de l'air.

On a promu du même coup cinq autres officiers seniors de l'aviation canadienne. Les capitaines E.-W. Stedman et L.-S. Breadner deviennent commodores: les commandants W.-R. Kenny, A.-I. Godfrey et N.-R. Anderson, capitaines.

Dans l'armée permanente, on n'a annoncé qu'une seule promotion, celle du brigadier E.-J. Renaud qui devient commandant du district militaire No 5 à Québec. Il succède au brigadier J.-M. Power, qui a pris sa retraite.

On comprend qu'il y aura d'autres changements dans la milice. Le major général T.-V. Anderson doit succéder au major général E.-C. Ashton, comme chef d'état-major et le brigadier W.-H.-P. Elkins succédera au major général C.-F. Constantine, comme adjudant général.

LE MARECHAL BISHOP

Le ministère de la défense avait annoncé deux promotions honoraires: celle de maréchal de l'air pour le vice-amiral W.-A. Bishop, V.C., et celle du brigadier pour le colonel J. Bartlette Rogers, C.M.G., de Toronto.

On comprend que la promotion du sous-ministre LaFlèche et de l'as de guerre Bishop font partie d'un plan d'envergure de la part de l'hon. Ian Mackenzie pour établir les trois services de la défense canadienne: l'armée, l'aviation et la marine. On comprend — bien qu'il n'y ait encore aucune confirmation officielle de la chose — que le maréchal de l'air Bishop coordonnera l'aviation civile et l'aviation militaire au Canada, un peu de la même façon qu'a procédé, en Angleterre, le sous-secrétaire de l'air, Harold Balfour.

On a souligné clairement que le poste de sous-ministre de la défense nationale est une fonction civile. Pour cette raison le général LaFlèche prendra sa retraite comme fonctionnaire civil. Sa promotion militaire ne comprend aucune augmentation de salaire.

CARRIERE DU GENERAL LAFLECHE

Fils ainé de feu Zotique Richer LaFlèche et de son épouse, née Ida Lussier, de Sorel, Qué., le major général LaFlèche descend d'une vieille lignée de pionniers canadiens-français.

On trouve la racine de la famille dans la petite ville de Lafièche dans le département de la Sarthe qui faisait partie autrefois de la vieille province d'Anjou. Ses ancêtres vinrent coloniser l'île de Montréal, au début du XVIIe siècle.

Le général LaFlèche a fait ses études au collège du Mont Saint-Bernard à Sorel. Attiré par le commerce, il fut à l'emploi de la Banque Molson et, au moment de la déclaration de la guerre, il se trouvait gérant de succursale. Dès l'appel aux armes il s'engagea dans le régiment des Carabiniers (aujourd'hui les Fusiliers) Mont-Royal.

Il se rendit outre-mer. Là on l'affecta au 22e régiment canadien-français. En sa qualité de commandant de compagnie dans cette unité il reçut le baptême du feu en même temps que la 2ème division à Saint-Eloi aux mois de mars et avril 1916. Il prit part également à la sanglante bataille d'Ypres au mois de juin. Il y fut d'ailleurs gravement blessé dans les engagements du Mont-Sorel.

Ses blessures étaient si graves que trois fois on lui administra les derniers sacrements de la Sainte Eglise. Mais il survécut et, par suite d'une longue hospitalisation, on le démobilisa au Canada.

Partiellement remis, on l'employa aux quartiers généraux du district militaire de Montréal. Plus tard il fut promu au grade de lieutenant-colonel et nommé commandant du 4e district. Il fut démobilisé en octobre 1919.

A sa démission de la Banque Molson, il fut nommé examinateur de la Commission du Commerce de la province de Québec, puis, en 1920, il devenait membre de la commission fédérale des achats. Il conserva ce poste jusqu'à sa nomination, en 1930, à la Cour d'Appel des pensions de guerre. En 1932, il succédait à M. G.-J. Desbarats comme sous-ministre de la Défense Nationale.

PRESIDENT DE LA LEGION

Au nombre de ses principales réussites d'après-guerre, on doit mentionner l'activité immense qu'il a déployée pour le compte des anciens combattants. Il fut membre du conseil exécutif fédéral de l'Association des Anciens Combattants de la Grande Guerre et, quand cet organisme fut affilié à la Légion Canadienne, le général La Flèche fut choisi comme trésorier honoraire.

Plus tard, il fut élu à la présidence nationale de la légion, dont il guida les destinées pendant plusieurs années, au cours desquelles, il se dépensa dans l'intérêt des anciens combattants. C'est encore lui qui prit l'initiative du grand pèlerinage à Vimy en 1936.

Le général LaFlèche fut aide-de-camp honoraire de quatre gouverneurs généraux. En récompense de son héroïsme pendant la guerre il mérita la décoration D.S.O., puis la croix de la Légion d'Honneur et il fut cité plusieurs fois à l'ordre de l'armée.

Sa promotion au grade de major général est la reconnaissance du travail qu'il a accompli au cours ces dernières années pour le développement de la défense nationale au Canada, qui a fait plus de progrès que jamais cette année.

LES GUIDES S'ENTRAINENT



Quelques membres de la filiale maritime des Guides féminines d'Angleterre s'entraînent à bord du H.M.S. Implacable. Ces jeunes filles, recrutées dans toute l'Angleterre, apprennent avec joie comment une jeune fille devient marin. On les voit ici aux exercices de signaux.

UNE PURGE COMMUNISTE

En Chine

MOSCOU — Au sujet de la guerre qui sévit en Chine, un organe de l'Internationale communiste demande aux prolétaires du monde d'"accroitre les sanctions contre l'agresseur, par exemple le boycottage des marchandises japonaises et le refus de charger ou de décharger les navires portant des munitions ou des marchandises japonaises." D'autre part, cette feuille annonce une purge du parti communiste de la Chine. Elle révèle que le comité exécutif de l'Internationale de Moscou approuve l'expulsion d'un ancien membre du comité exécutif du parti communiste de la Chine, Tchjan Go Tao, "qui a trahi la cause du communisme et du front commun antijaponais."

Au sujet de la purge du parti communiste de la Chine, un représentant du comité central de ce parti publie une déclaration dans laquelle il affirme que des espions et des agents du Japon causent des dissensions entre les groupes politiques de la Chine. Il est nécessaire, poursuit ce représentant, de découvrir sans tarder et d'exterminer les agents secrets d'un ennemi perfide. Le parti a chassé un membre de son comité central, Tchjan Go Tao, déserteur et traître au parti, et continuera de traiter sans merci tous ceux qui sacrifient l'intérêt du peuple à leurs intérêts personnels.

IL TIENT TETE A STALINE

Le général Vassily Bluecher, commandant de l'armée russe en Extrême Orient, voudrait déclencher une guerre générale russo-japonaise. — Staline s'y oppose et Bluecher veut agir indépendamment de Moscou.

PARIS — Les armées russes actuellement postées au sud de Vladivostok échapperont au contrôle du gouvernement soviétique si l'on en croit les observateurs français qui suivent de près les développements du conflit russo-japonais à la frontière du Mandchoukouo. Le feld-maréchal Vassily Blucher, qui vient d'arriver sur les lieux du conflit, insiste auprès de Joseph Staline pour que la Russie envoie le gros de son armée à la frontière et entreprenne une offensive générale. Le dictateur Staline serait opposé à une telle mesure cependant, préférant limiter ce commencement de guerre à une partie du territoire.

Par suite de cette opposition, le général Bluecher entendrait conserver son indépendance et lancerait luimême ses propres communiqués au lieu d'abandonner à Moscou le soin de renseigner son peuple et l'armée.

TOKIO — Une dépêche de l'agence Domei rapporte de la frontière de Sibérie que le feld-maréchal Vassily Bluecher, commandant des armées russes en Extrême-Orient, est arrivé à la frontière afin de diriger les opérations militaires. La dépêche affirme que Bluecher est arrivé à Novokuevsk, située près de la frontière en face de la baie de Possiet où les Russes ont concentré plusieurs navires de guerre.

D'après cette dépêche, les troupes russes se retiraient de leur position avancée, mais d'autres troupes plus fraiches seraient attendues sous peu.

On apprend ici que le gouvernement japonais essayera une troisième fois de conclure une trêve avec la Russie pour mettre fin aux rencontres entre les soldats nippons et soviets à la frontière du Mandchoukouo et qui menacent de déclencher une guerre générale.

C. de FRANÇAIS

Rectification

A la suite d'une erreur commise bien involontairement, le nom de Mlle Henriette Lirette, élève de l'école de Bonnyville, a été remplacé par celui de Mlle Lucille Bessette, de l'école Thibeault, Morinville, dans la liste des prix provinciaux.

Mlle Lucille Bessette a mérité le prix provincial du grade de XI; mais Mlle Henriette Lirette a mérité celui du grade de IX, lequel consiste en une médaille d'argent, offerte par M. Antoni Lesage, gérant-général de la "Société des Prévoyants du Canada", Québec.

Le Comité du Concours

Un aéroport à Calgary

CALGARY — La ville de Calgary a fait l'acquisition d'une terre de 640 arpents, au nord de la ville, pour y établir un aéroport, en collaboration avec le gouvernement fédéral.

UNE ATTAQUE VIGOUREUSE

En Espagne

HENDAYE — L'armée blanche, (Franco) annonce la destruction de l'aile droite des troupes "gouvernementales" (communistes) qui ont récemment franchi l'Ebre dans le sud de la Catalogne, afin de tenter une offensive pour soulager le front de Valence. L'attaque exécutée contre cette aile des troupes "gouvernementales" comptera parmi les plus vigoureuses de la présente guerre. On mande de Saragosse que le nombre des "gouvernementaux" tués s'élève à 4,000, que le nombre des prisonniers de guerre est à peu près égal à celui des tués et qu'environ 4,000 autres "gouvernementaux" sont tout à fait encerclés. Les vainqueurs ont enlevé à l'armée "gouvernementale" toute la partie de la rive droite de l'Ebre qui a pour bornes Mequinenza, au nord, et, au sud, Fayon. Il ressort de dépêches blanches ayant trait aux opérations que, pour battre en retraite, la plupart des "gouvernementaux" étaient réduits à tenter de franchir l'Ebre à la nage. Les avions blancs ont mitraillé bon nombre de miliciens qui cherchaient à s'échapper par le fleuve. (Le commandement blanc a dit, au début de l'offensive "gouvernementale", que la tentative se terminerait par un désastre pour les "gouvernementaux").

LE TRAVAIL OBLIGATOIRE

WINNIPEG — L'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics du Manitoba, a écrit à toutes les municipalités pour leur demander de prendre immédiatement des mesures pour faire travailler aux récoltes tous les chômeurs capables de le faire. Il suggère que le travail soit rendu obligatoire pour tous les chômeurs célibataires, âgés de plus de 18 ans, qui dépendent du secours direct pour vivre, ainsi que pour les pères de familles de moins de 50 ans. Il demande également aux jeunes filles de plus de 18 ans d'accepter de travailler comme servantes à la ville ou à la campagne.

En Alberta, On lisait

le 16 août 1906

Mlle Alice Lamoureux, de Lafond, Alta., adresse une lettre de remerciement à l'A.C.F.A., pour la bourse de $50.00 qu'on lui accorde afin de continuer ses études, dans le but d'enseigner.

* * *

Chauvin aura la satisfaction d'avoir une récolte monstre, cette année, selon les rapports que nous recevons.

* * *

Le secrétaire-général élu de l'A.C.F.A., M. Ubalde Beaudry, arrivera ces jours-ci. Nous le présenterons à nos lecteurs.

* * *

Le coin des Bonnes Amies annonce que Mlle Marie-Alice Pepin a passé ses examens de piano "Intermediate" avec la mention "first class honours."

Mlle Murielle McKinnon passe la semaine à Calgary.

Mlle Julie Châtain arrive de ses vacances à Alberta Beach.

* * *

M. Tremblay, l'agronome bilingue, a visité Girouxville, cette semaine.

le 21 août 1913

L'hon. Philippe Roy, haut commissaire canadien, à Paris, a donné une conférence sur la façon dont on célèbre la Confédération à Paris, à l'occasion de son passage à Edmonton, cette semaine.

* * *

Du 12 au 16 juillet, 294 homestead ont été pris en Alberta.

* * *

Edmonton a expédié 250 renards noirs aux Provinces Maritimes canadiennes, cette année.

M. et Mme J.-H. Gariépy, accompagnés de leurs enfants, Blanche et Edgar, sont de retour d'un voyage dans l'Est.

Ainsi de M. et Mme J.-M. Beaudry.

* * *

Mlle L. Levasseur est de retour de l'Hôpital Général où elle était directrice des garde-malades depuis quelques jours.

le 21 août 1932

Le Pape Pie X a eu une grave attaque de maladie de coeur aujourd'hui. Le Docteur a prescrit un repos complet au Saint-Père.

* * *

M. McLeod a vendu un lot sur la 1ère rue, au prix de $25,000.00. C'est un record: $500 du pied pour la 1ère rue.

* * *

On se plaint, un peu partout, du manque d'hommes pour cueillir les magnifiques récoltes de l'année.

* * *

Le Crédit Foncier Franco Canadien a obtenu un permis de construire pour le coin de la Jasper et de la 3e rue. Le coût sera de $35,000.00.

* * *

M. l'abbé Rocque, professeur au Séminaire de St-Albert, est dans sa famille, au Fort Saskatchewan.

* * *

M. D. Tellier vient de doter Morinville de trottoirs sur toutes les rues.

Histoire du Canada en DEUX mots

Mgr Cormier décédé

MONCTON — Mgr J.-H.-D. Cormier, curé de la cathédrale l'Assomption de Moncton, est décédé le 2.

Mgr Cormier était né à Memramcook, Nouveau-Brunswick, du mariage de Dominique Cormier, cultivateur, et de Lydie Dupuis. Il fit ses études à Memramcook et à Québec et fut ordonné prêtre à St-Jean du N.-B., par Mgr Sweeney, le 16 juillet 1898. Il était âgé de 64 ans.

10,000 pèlerins

STE-ANNE-DE-BEAUPRE — Dix-huit mille pèlerins venus de toutes les parties des Etats-Unis et du Canada ont assisté aux cérémonies de la fête de Sainte-Anne. Douze mille fidèles ont communié aux 75 messes qui ont été chantées au cours de la matinée.

Aux fêtes de La Vérendrye

QUEBEC — C'est M. Onésime Gagnon, ministre des Mines, de la Chasse et des Pêcheries, qui représentera la province de Québec à la célébration du bicentenaire de LaVérendrye à Winnipeg et à St-Boniface, du 3 au 11 septembre.

Espièglerie des Dionnettes

CALLANDER, Ont. — Alors qu'il s'amusait avec les jumelles Dionne, le Dr A.-R. Dafoe a été victime "d'une très légère agression de la part des fillettes" à la suite de laquelle ses verres furent brisés.

"Que voulez-vous faire, quand de si gentilles espiègles décident de vous tomber dessus, tout en voulant s'amuser?" d'ajouter le docteur.

Récolte en Saskatchewan

REGINA — Les informations, fournies par le gouvernement provincial, indiquent que les récoltes, dans la Saskatchewan, atteindront environ 175,000,000 de boisseaux. Il y a une semaine, on annonçait qu'elles atteindraient 150,000,000 de boisseaux. Dans certaines régions, les fermiers récolteront jusqu'à 30 boisseaux à l'acre.

Supérieure provinciale

ST-HYACINTHE—La R. S. St-Paul des RR. SS. de la Présentation de Marie, a été nommée supérieure provinciale de sa communauté pour le Canada. Elle remplace la R. Sr Ste-Jeanne de Valois, qui a été chargée d'organiser la nouvelle province des Etats-Unis.

UN SCOUT ELECTROCUTE

MACKAYVILLE, Qué. — Alphonse Dulude, scout âgé de 18 ans, a été brûlé vivant sous les yeux de son père, après avoir touché un fil électrique chargé qui était tombé sur le sol près de la demeure de ses parents.

Le fil avait été rompu par le vent. Dulude était au nombre des jeunes garçons qui se rassemblèrent autour. Quelques minutes plus tard, un garçon arriva en courant à la maison des Dulude, criant que le jeune Alphonse avait touché le fil et qu'il gisait sur la route, en train de brûler.

Le père, qui dormait, se précipita, pieds nus, sur le théâtre de l'accident, mais il arriva trop tard. Un courant de 2000 volts avait jeté le garçon par terre. La victime se tordait et ses vêtements étaient déjà en feu. Le père le saisit par ses habits et tenta de l'arracher au fil mortel, mais il reçut lui-même un violent choc qui le lança à quelques pieds.

Un étranger arriva alors et il tendit une planche au père. Avec cet instrument, M. Dulude frappa sur le fil et il put dégager son enfant. Un médecin et un prêtre furent appelés, mais la mort avait déjà fait son oeuvre.

SI C'ETAIT UN PARADIS!

Si la Russie soviétique était réellement le paradis que l'on dit, ceux qui y vivent ne chercheraient pas à s'en évader.

Or, c'est par milliers que les Russes cherchent à fuir ce . . . paradis infernal. Selon la "Pravda du Komsomol", organe communiste pour la jeunesse, en 12 ans, dans une seule section de la frontière, on a arrêté 31,019 personnes cherchant à fuir illégalement. Ces fuyards étaient sans doute fatigués de leur bonheur!...

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

CHAPITRE ONZIEME

Saepe malum hoc nobis, si
mens non laeva fuisset,
De coelo tactas memini
praedicere quercus.
—Virgile

LEGENDE DE MADAME D'HABERVILLE

Tout était triste et silencieux dans le manoir d'Haberville: les domestiques mêmes faisaient le service d'un air abattu, bien loin de la gaieté qu'ils montraient toujours en servant cette bonne famille. Madame d'Haberville dévorait ses larmes pour ne pas contrister son mari, et Blanche se cachait pour pleurer, afin de ne pas afliger davantage sa tendre mère: car dans trois jours, le vaisseau dans lequel les jeunes gens avaient pris leur passage faisait voile pour l'Europe. Le capitaine d'Haberville avait invité ses deux amis, le curé et monsieur d'Egmont, à dîner en famille: c'était un dîner d'adieux, que chacun s'efforçait inutilement d'égayer. Le curé, homme de tact, pensant qu'il valait mieux s'entretenir de choses sérieuses, que de retomber à chaque instant dans un pénible silence, prit la parole:

—Savez-vous, messieurs, que l'horizon de la Nouvelle-France se rembrunit de jour en jour. Nos voisins, les Anglais, font des préparatifs formidables pour envahir le Canada, et tout annonce une invasion prochaine.

—Après? dit mon oncle Raoul.

—Après, tant qu'il vous plaira, mon cher chevalier, reprit le curé; toujours est-il que nous n'avons guère de troupes pour résister longtemps à nos puissants voisins.

—Mon cher Abbé, ajouta mon oncle Raoul, il est probable qu'en disant ce matin votre bréviaire, vous êtes tombé sur un chapitre des lamentations du prophète Jérémie.

—Cette citation est contre vous, car les prophéties se sont accomplies.

—N'importe, s'écria le chevalier en serrant les dents; les Anglais! les Anglais, prendre le Canada! ma foi, je me ferais fort de défendre Québec avec ma béquille. Vous avez donc oublié, continua mon oncle Raoul, en s'animant, que nous les avons toujours battus, les Anglais; battus un contre cinq, un contre dix et quelquefois un contre vingt....... Les Anglais, vraiment!

—Concedo, dit le curé; je vous accorde tout ce que vous voudrez, et même davantage, si ça vous fait plaisir; mais remarquez bien que chacune de nos victoires nous affaiblit tandis que l'ennemi, grâce à la prévoyance de l'Angleterre, semble reprendre de nouvelles forces, et que, d'un autre côté, la France nous abandonne presque à nos propres ressources.

—Ce qui montre, dit le capitaine d'Haberville, la confiance qu'a notre bien-aimé Louis XV dans notre courage pour défendre sa colonie.

—En attendant, interrompit monsieur d'Egmont, la France envoie si peu de troupes que la colonie va s'affaiblissant de jour en jour.

—Qu'on nous donne seulement de la poudre et du plomb, reprit le capitaine, et cent hommes de mes miliciens feront plus dans nos guerres de surprises, d'embuscades, de découvertes, que cinq cents soldats des plus vaillants corps de l'armée française; je parle sans présomption: la preuve en est là. Ce qui n'empêche pas, ajouta-t-il un peu confus de cette sortie faite sans trop de déflexion, que nous avons un grand besoin des secours de la mère patrie, et qu'une bien petite portion des armées de notre aimé monarque dirige vers le nord de l'Europe afin d'aider l'Autrice, nous serait à peu près indispensable pour la défense de la colonie.

—Il serait bien à souhaiter, reprit le bon gentilhomme, que Louis XV eût laissé Marie-Thérèse se débattre avec la Prusse, et nous eût moins négligés.

—Il sied peu à un jeune homme comme moi, dit de Locheill, de me mêler à vos graves débats; mais, à défaut d'expérience, l'histoire viendra à mon aide. Défiez-vous des Anglais, défiez-vous d'un gouvernement qui a toujours les yeux ouverts sur les intérêts de ses colonies, partant sur les intérêts de l'empire britannique; défiez-vous d'une nation qui a la ténacité du "bull-dog." Si la conquête du Canada lui est nécessaire, elle ne perdra jamais cet objet de vue, n'importe à quels sacrifices: témoin ma malheureuse patrie.

—Bah! s'écria mon oncle Raoul, des Ecossais.

De Locheill se mit à rire.

—Doucement, mon cher oncle, dit le bon gentilhomme; et, pour me servir de votre maxime favorite, lorsque vous retirez les rentes de cete seigneurie: "Rendons à César, ce qui appartient à César"; j'ai beaucoup étudié l'histoire d'Ecosse, et je puis vous certifier que les Ecossais ne le cèdent ni en valeur ni en patriotisme à aucune nation au monde connu, ancienne ou moderne.

—Vous voyez bien, repartie le chevalier, que j'ai volu seulement faire endêver tant soit peu mon second neveú de Locheill: car, Dieu merci, fit-il en se regorgeant, nous nous flattons de connaitre l'histoire. Arché sait très bien la haute estime que j'ai pour ses compatriotes, et l'hommage que j'ai toujours rendu à leur bouillant courage.

—Oui, mon cher oncle, et je vous en remercie, dit Arché en lui serrant la main. Hais défiez-vous des Anglais, défiez-vous de leur persévérance; ça sera le "delenda est Carthago" des Romains.

—Tant mieux, dit Jules; merci de leur persévérance; ils me donneront alors l'occasion de revnir au Canada avec mon régiment. Que ne puis-je faire mes premières armes contre eux ici, dans la Nouvelle-France, sur cette terre que j'affectionne et qui renferme ce que j'ai de plus cher au monde! Tu reviendras avec moi, mon cher Arché, et tu prendras ta revanche sur cet hémisphère, de tout ce que tu as souffert dans ta patrie.

—De tout mon coeur, s'écria Arché en serrant avec force le manche de son couteau, comme s'il eût tenu en main la terrible claymore des Cameron of Locheill; je servirai comme volontaire dans ta compagnie, si je n'obtiens pas un brevet d'officier; et le simple soldat sera aussi fier de tes exploits, que s'il lui en revenait une plus grande part.

Les jeunes gens s'animèrent à l'idée d'exploits futurs; les grands yeux noirs de Jules lancèrent des flammes: on aurait dit que l'ancienne ardeur militaire de sa race se manifestait en lui subitement. L'enthousiasme devint général, et le cri de "vive le roi" s'échappa simultanément de toutes les poitrines. Quelques larmes roulèrent dans les yeux de la mère, de la soeur et de la tante, malgré leurs efforts pour les contenir.

La conversation, qui avait d'abord langui, se ranima tout à coup. On fit des plans de campagne, on battit les Anglais sur mer et sur terre, et l'on éleva le Canada au plus haut degré de gloire et de prospérité!

—Feu partout, sécria le capitaine d'Haberville en se versant une rasade, car je vais porter une santé que tout le monde boira avec bonheur: "Au succès de nos armes! et puisse le glorieux pavillon fleurdelisé flotter jusqu'à la fin des siècles sur toutes les citadelles de la Nouvelle-France!"

A peine portait-on la coupe aux lèvres pour faire honneur à cette santé, qu'une détonation épouvantable se fit entendre: c'était comme l'éclat de la foudre, ou comme si une masse énorme fût tombée sur le manoir, qui trembla jusque dans ses fondements. On se leva précipitamment de table, on courut dehors: le soleil le plus brillant éclairait un des plus beaux jours du mois de juillet; on monta au grenier, mais rien n'indiquait qu'un corps pesant fût tombé sur l'édifice. Tout le monde demeura frappé de stupeur; monsieur d'Haberville surtout parut le plus impressionné. Serait-ce, dit-il, la décadence de ma maison que ce phénomène me prédit!

Monsieur d'Egmont, l'abbé et mon oncle Raoul, l'homme lettré de la famille, s'efforcèrent d'expliquer physiquement les causes de ce phénomène, sans réussir à dissiper l'impression pénible qu'il avait causée.

On passa dans le salon pour y prendre la café, sans s'arrêter dans la salle à manger, où les gobelets restèrent intacts.

Les événements qui curent lieu plus tard ne firent que confirmer la famille d'Haberville dans leurs craintes superstitieuses. Qui sait, après tout, si ces présages, auxquels croyait toute l'antiquité, ne sont pas des avertissements du ciel, quand quelque grand malheur nous menace! S'il fallait rejeter tout ce qui répugne à notre faible raison, nous serions bien vite prrhoniens, pyrrhoniens à nous faire assommer, comme le Marphorius de Molière. Qui sait?....... il y aurait un bien long chapitre à écrire sur les "qui sait"?

Le temps, qui avait été si beau pendant toute la journée, commença à secouvrir vers six heures du soir; à sept heures, une puie torrentielle, semblant menacer d'un second déluge, commença à tomber; le tonnerre ébranlait les voûtes du ciel, un immense quartier de rocher, frappé par la foudre, se détacha du cap avec fracas, et tomba dans le chemin du roi, qu'il intercepta pendant plusieurs jours.

Le capitaine d'Haberville, qui avait fait pendant longtemps la guerre avec les alliés sauvages, était imbu de beaucoup de leurs superstitions aussi, lorsqu'il fut victime des malheurs qui frappèrent tant de familles canadiennes en 1759, il ne manqua pas de croire que ces désastres lui avaient été prédits deux ans auparavant.

Jules, assis après le souper entre sa mère et sa soeur, et tenant leurs mains dans les siennes, souffrait de l'abattement de toute la famille. Afin de faire diversion, il demanda à sa mère de conter une de ces légendes qui l'amusaient tant dans son enfance.

"—Il me semble, maman, que ce sera un nouveau souvenir de la plus tendre des mères, que j'emporterai avec moi dans la vieille Europe.

—Je n'ai rien à refuser à mon fils, dit madame d'Haberville. Et elle commença la légende qui suit:

"Une mère avait une enfant unique: c'était une petite fille blanche comme le lis de la vallée, dont les beaux yeux d'azur semblaient se porter sans cesse de sa mère au ciel et du ciel à sa mère pour se fixer ensuite au ciel. Qu'elle était fière et heureuse cette tendre mère, lorsque dans ses promenades chacun la complimentait sur la beauté de son enfant, sur ses joues aussi vermeilles que la rose qui vient d'éclore, sur ses cheveux aussi blonds, aussi doux que les filaments du lin dans la filerie, et qui tombaient en boucles gracieuses sur ses épaules! Oh! oui; elle était bien fière et heureuse cette bonne mère.

"Elle perdit pourtant un jour l'enfant qu'elle idolâtrait; et, comme la Rachel de l'Ecriture, elle ne voulait pas être consolée. Elle passait une partie de la journée dans le cimetière, enlaçant de ses deux bras la plus petite tombe où dormait son enfant. Elle l'appelait de sa voix la plus tendre, et folle de douleur, elle s'écriait:

—Emma! ma chère Emma! c'est ta mère qui vient te chercher pour te porter dans ton petit berceau, où tu seras couchée si chaudement! Emma! ma chère Emma! tu dois avoir bien froid sous cette terre humide!

"Et elle prêtait l'oreille en la collant sur la pierre glacée, comme si elle eût attendu une réponse. Elle tressaillit au moinbre bruit, et se prenait à sangloter en découvrant que c'étaient les murmures du saule pleureur agité par l'aquilon. Et les passants disaient:

—L'herbe du cimetière, sans cesse arrosée par les larmes de la pauvre mère, devrait être toujours verte, mais ses larmes sont si amères qu'elles la dessèchent comme le soleil ardent du midi après une forte averse.

"Elle pleurait assise sur les bords du ruisseau où elle l'avait menée si souvent jouer avec les cailloux et les coquilles du rivage; où elle avait lavé tant de fois ses petits pieds dans ses ondes pures et limpides. Et les passants disaient:

—La pauvre mère verse tant de larmes qu'elle augmente le cours du ruisseau!

"Elle rentrait chez elle pour pleurer dans toutes les chambres où elle avait été témoin des ébats de son enfant. Elle ouvrait une valise dans laquelle elle conservait précieusement tout ce qui lui avait appartenu: ses hardes, ses jouets, la petite coupe de vermeil dans laquelle elle lui avait donné à boire pour la dernière fois. Elle saisissait d'une main convulsive un de ses petits souliers, l'embrassait avec passion, et ses sanglots auraient attetndri un coeur de diamant.

Note.—Les grands poètes observent avec soin la nature humaine; rien ne leur échappe. En lisant Notre-Dame de Paris, de Victor Hugo, je fus particulièrement frappé de la scène si touchante de la recluse, couvrant de larmes et de baisers le petit soulier de l'Esmeralda, car elle m'en rappela une semblable.

Ma mère avait perdu une petite fille de six ans, mon unique soeur: elle en eut tant de chagrin que nous n'avons jamais osé prononcer le nom de l'enfant en sa présence. Près de dix ans après cette perte cruelle, j'entrai, par distraction, dans sa chambre à coucher, sans frapper à la porte: je la trouvai en larmes, assise sur le tapis près d'une commode, dont le tiroir inférieur, toujours soigneusement fermé à la clef, était alors ouvert.

"—Qu'avez-vous, ma chère mère? lui fis-je en l'embrassant.

—Je n'ai plus, dit-elle, que ce petit soulier, qui me la rappelle, que je baise et que j'arrose souvent de mes larmes"!

En effet, ma famille, aussitôt après la mort de l'enfant, avait cru devoir faire disparaitre tous les objets dont la vue pouvait nourrir la douleur de la mère, mais sa tendresse ingénieuse en avait soustrait ce petit soulier à l'insu de tout le monde.

"Elle passait une partie de la journée dans l'église du village à prier, à supplier Dieu de faire un miracle, un seul miracle, pour elle: de lui rendre son enfant! Et la voix de Dieu semblait lui répondre:

—Comme le saint roi David, tu iras trouver ton enfant un jour; mais lui ne retournera jamais vers toi.

"Elle s'écria alors:

—Quand donc, mon Dieu! quand aurai-je ce bonheur?

"Elle se trainait au pied de la statue de la sainte Vierge, cette mère des grandes douleurs; et il lui semblait que les yeux de la madone s'attristaient, et qu'elle y lisait cette douloureuse sentence:

—Souffre comme moi avec résignation, ô fille d'Eve! jusqu'au jour glorieux où tu seras récompensée de toutes tes souffrances.

"Et la pauvre mère s'écriait de nouveau:

—Quand donc! ma bonne sainte Vierge, arrivera ce jour béni?

"Elle arrosait le plancher de ses larmes, et s'en retournait chez elle en gémissant.

"La pauvre mère, après avoir prié un jour avec plus de ferveur encore que de coutume, après avoir versé des larmes plus abondantes, s'endormit dans l'église: l'épuisement amena, sans doute, le sommeil. Le bedeau ferma l'édifice sacré sans remarquer sa présence. Il pouvait être près de minuit lorsqu'elle s'éveilla: un rayon de lune, qui éclairait le sanctuaire lui révéla qu'elle était toujours dans l'église. Loin d'être effrayée de sa solitude, elle en ressentit de la joie; si ce sentiment pouvait s'allier avec l'état souffrant de son pauvre coeur!

—Je vais donc prier, dit-elle, seule avec mon Dieu, seule avec la bonne Vierge! seule avec moi-même!

"Comme elle allait s'agenouiller, un bruit sourd lui fit lever la tête: c'était un vieillard, qui, sortant d'une des portes latérales de la sacristie, se dirigeait, un vierge allumé à la main, vers l'autel. Elle vit, avec surprise, que c'était un ancien bedeau du village, mort depuis vingt ans. La vue de ce spectre ne lui inspira aucune crainte: tout sentiment semblait éteint chez elle, si ce n'est celui de la douleur. Le fantôme monta les marches de l'autel, alluma les cierges, et fit les préparations usitées pour célébrer une messe de "requiem". Lorsqu'il se retourna, ses yeux lui parurent fixes et sans expression, comme ceux d'une statue. Il rentra dans la sacristie, et reparut presque aussitôt; mais cette fois précédant un vénérable prêtre portant un calice et revêtu de l'habit sacerdotal d'un ministre de Dieu qui va célébrer le saint sacrifice. Ses grands yeux démesurément ouverts étaient empreints de tristesse; ses mouvements ressemblaient à ceux d'un automate qu'un mécanisme secret ferait mouvoir. Elle reconnut en lui le vieux curé, mort aussi depuis vingt ans, qui l'avait baptisée et lui avait fait faire sa première communion. Loin d'être frappée de stupeur à l'aspect de cet hôte de la tombe, loin d'être épouvantée de ce prodige, la pauvre mère, toute à sa douleur, pensa que son vieil ami, touché de son désespoir, avait brisé les liens du linceul pour venir offrir une dernière fois pour elle le saint sacrifice de la messe; elle pensa que ce bon pasteur qui l'avait consolée tant de fois, venait à son secours dans ses angoisses maternelles.

A SUIVRE

Ordre alphabétique

—Tous mes enfants ont des prénoms dans l'ordre alphabétique: Albert, Berthe, Charles, Denise, Emile.

—Tiens, c'est une bonne idée. Mais comment ferez-vous si à Z vous avez des jumeaux?

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE —	
No 1 Dur	51
No 1 Nord	51
No 2 Nord	48
No 3 Nord	44
No 4 Nord	34
No 5 Nord	27
No 6 Nord	21
Fourrage	18
No 1 C.W. Garnet	38
AVOINE —	
No 2 C.W.	16½
No 3 C.W.	15½
Fourrage No 1	13½
ORGE —	
No 3 C.W.	18
No 4 C.W.	15½
No 5 C.W.	14½
No 6 C.W.	13½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	20½
No 3 C.W.	17
No 4 C.W.	12½
Ergot	11½
BETAIL	
Bouvillons de choix	$5.00 à 5.50
Ordinaires	6.00 à 5.60
Génisses de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	3.00 à 4.50
Vaches de choix	3.00 à 3.25
Ordinaires	2.25 à 2.75
Taureaux	2.25 à 3.00
Veaux	5.00 à 5.50
Cochons pour bacon	9.75
Agneaux	7.00

Pourquoi pas une pièce canadienne?

Que nous ayons dans nos maisons les plus beaux mobiliers des plus beaux bois de Californie ou de New-York, des tapis de Chine, des rideaux belges, des marbres d'Italie, des toiles d'Irlande, des porcelaines de Sèvres, des Icart, des peintures et gravures des maîtres hollandais ou italiens ou espagnols, tant mieux! Faisons les maisons belles pour que la famille soit heureuse.

Mais pourquoi pas une pièce canadienne? Mobilier d'érable blond, de plaine ondée, de merisier grisé ou de notre beau cerisier sauvage de la province de Québec. Meubles capitonnés de tissus domestiques, draperies à l'avenant, rideaux de dentelle de lin, gravures de Duguay, bronzes de Laliberté, tapis crochetés à l'ancienne mode. Il y a une grande et belle oeuvre à accomplir par des femmes pour des femmes. La tâche est si grande qu'elle ne saurait être accomplie par quelques femmes. Il faut la coopération de toutes.

Françoise GAUDET-SMET
(Conférence sur l'art paysan)

La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D
Saint-Tite, (Champlain).

A son tour, il restait sans parole, le regard fixe.—Mais y songes-tu? Nous ne pouvons pas rompre ainsi. Nous ne sommes pas de simples associé d'affaire.s—Bah! quelle est la différence?—Tu sais bien, nous sommes liés pour la vie. Après tout, nous sommes catholiques.

François, la tête dans ses mains, ne put contenir un sanglot: "Voilà, à quoi j'ai abouti. Mon grand tort... Il s'arrêta, n'osant découvrir le fond de son âme... Son grand tort, il le sentait bien, avait été de contracter à la légère, avec l'étourderie d'un parvenu.

Là-dessus, le médecin descendit et s'enfuit dans les champs. Evitant les étables où se trouvaient les hommes, il partit à grands pas sur le chemin de la ferme, ayant besoin de solitude, d'air, de fraicheur, cherchant à recueillir ses idées et à trouver une voie.

Aussitôt qu'il fut parti, Fanny avait commencé l'exécution du plan qu'elle avait arrêté la veille au soir, avec Harold. Vers dix heures, quand ils eurent pris leur déjeuner, Harold partit en bicyclette chercher un taxi.

Le complot s'arrangea et marcha très vite. Personne n'eut le temps de les questionner. Gladys, qui était dans le potager, accourut au chemin pour lui demander des explications. Fanny se contenta d'agiter la main et disparut sans que la machine eût ralenti.

Gladys courut pour avertir son père. François pâlit en apprenant le départ. Dans la chambre, il trouva un billet: "Mon cher François, je ne veux pas manquer ma chance, je pars aujourd'hui. Tu me suivras sans doute, bientôt. Pour moi, sans divulguer encore mes projets de divorce, j'écris à mon avocat.

Dans l'après-midi, François se rend aux Trois-Rivières. Le soir, triste et taciturne il assiste à la veillée de famille. Et puis, dit Baptiste, qu'est-ce que tu as décidé? —Qu'est-ce que vous auriez décidé à ma place, vous? —A ta place? Je ne voudrais... pas... (presque tout bas!) Je n'ai pas signé mon contrat."

—Je m'y attendais. —Que voulez-vous, père, est-ce que je, peux me séparer de ma femme ?Elle ne veut pas rester ici. Vous seriez-vous séparé de votre femme, vous? —Ah bigre, par exemple. En voilà une question. —Taistoi, dit Marie, dans ces circonstances-là, on fait de son mieux.

Son Exc. Mgr Nelligan, autrefois Vicaire-général d'Edmonton, rend visite à ses jeunes diocésaines, les Dionnettes. Yvonne baise l'anneau de Son Excellence.



LES REFLEXIONS D'UN ERMITE

Entre deux programmes de radio, une voix grave m'apporte les paroles d'un philosophe: "Remerciez Dieu chaque matin de ce que vous avez quelque chose à faire — ce bienfait du travail — et parce que vous êtes obligés de faire quelque chose que vous n'aimez pas."

En entendant ce conseil, certains ont dû hausser les épaules et sourire avec pitié. Pensez donc! Remercier Dieu parce qu'on doit accomplir une tâche qui déplaît; quelle idée!

Pourtant, quelle aide à la formation du caractère, à l'acquisition des vertus, à la pratique de la soumission à la volonté divine!

Bien entendu, je ne parle pas de ceux qui agissent en rechignant, avec force grimaces et gémissements, la rébellion dans le coeur et sur les lèvres. Je pense aux raisonnables, à ceux qui ont compris qu'un être humain n'a pas été mis au monde pour faire ses quatre volontés et rien de plus. Ces gens savent qu'il y a, dans la vie de chacun, des devoirs, des occupations qui ne sont décidément pas de notre choix et que c'est sagesse de s'y adapter autant que possible et de faire preuve de bonne volonté.

Dans le domaine matériel, ces choses contrariantes se rencontrent à tout bout de champ et sautent aux yeux. Celles d'ordre spirituel sont moins en évidence, ce qui ne les empêche pas d'être très réelles et de réclamer de nous des efforts et des sacrifices pénibles.... Mon expérience de vieux m'a fait connaître intimement plusieurs de ces sujets de luttes quotidiennes: renoncer à ce qu'on aime ou désire, pardonner, accepter les épreuves avec une résignation tranquille. Ce qu'il y en a dans la vie, de ces renoncements volontaires ou acceptés! Et sans cesse, quelle que soit notre bonne volonté, la nature mal domptée se régimbe. L'homme n'apprend pas sans se faire violence, et sans souffrir, à renoncer à ce qui lui plaît, à ce qui flatte son amour-propre. Il n'aime jamais les séparations douloureuses, les désappointements, les privations spirituelles, l'aridité de la désolation... Ce serait tellement plus facile et plus agréable, si on était comblé de privilèges et inondé de consolations! Mais la Sagesse toute aimante se plaît à nous traiter avec une sévérité apparente, pour nous forcer à avouer à coups de volonté tout en nous abandonnant généreusement à ce qu'Elle demande de nous.

Pardonner!... autre chose qui coûte. On prend plaisir à s'appesantir sur des méfaits réels ou supposés, à savourer de mesquines rancunes, à émettre des jugements impitoyables. Et on ose dire — sans y réfléchir, espérons-le: "Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés." Si Dieu nous prenait au mot!... On a un vague désir de pardonner, on voudrait le faire sans effort, sans y mettre du sien; et, tout au fond, quelque chose y met obstacle: le manque de charité et le fait qu'on tient encore à son grief. Et plus on y pense, plus l'offense — d'autrui — paraît énorme.

On entend dire: "Je ne peux pas oublier." Cela n'est pas nécessaire, pas même faisable. Pardonner, c'est autre chose, cela nécessite un effort de la volonté aidé par la grâce de Dieu: on peut toujours y réussir. Oublier, cela dépend de la mémoire, sur laquelle nous ne possédons qu'un contrôle extrêmement limité. De fait, on pardonne sans oublier: mais on se souvient sans amertume et sans ressentiment.

Pour ce qui est d'accepter les épreuves qui durent, mener un genre de vie qui n'est pas celui de notre choix, cela réclame peut-être le plus gros effort de tous. Sur les séparations, les deuils, les sacrifices du moment, le temps jette un voile apaisant qui adoucit la souffrance et lui ôte son aiguillon. Mais il y a des épreuves, des sacrifices qui nous accompagnent le long du chemin; c'est toujours "tollat crucem suam quotidie", porter sa croix chaque jour.

Le monde redoute ces choses-là, mais les sages en remercient Dieu. Pourtant, elles amènent la souffrance, et souffrir fait mal, puisque l'insensibilité n'est pas au nombre des vertus chrétiennes. Et puis, qui les verra, ces sacrifices douloureux qu'on refait sans cesse et qui sont toujours à refaire? Le monde comprend-il, se doute-t-il même, qu'il pourrait voir des vies héroïques et cachées où la souffrance est accueillie comme un don de Dieu, une aide sur le chemin de la perfection? Pense-t-il à ceux qui, dans la plénitude de la vie, voudraient travailler dans le champ où manquent des moissonneurs et à qui Dieu barre le chemin?... Croix inattendue qu'il faut porter en adorant Dieu qui l'envoie quand il dit avec tendresse: "Arrête-toi, mon fils. Je sais que tu m'aimes, je comprends ton ardent désir de me servir, d'ajouter à ma gloire par ton travail, tes activités multipliées, ton dévouement agissant de chaque heure.... Tout cela, c'est beau, c'est l'oeuvre d'un vrai disciple. Mais j'ai sur toi d'autres desseins; je vais exiger de toi un service nouveau, plus difficile. Je vais t'envoyer la maladie, la souffrance et, par ces moyens-là, tu pourras encore travailler pour ma gloire. Accepte donc joyeusement, ou du moins sans murmurer, cette nouvelle croix que mon amour te désigne et souviens-toi que je suis là, à côté de toi, prêt à t'aider et te soutenir."

Et les ermites, sont-ils exempts des lois qui régissent le reste des hommes, qui ordonnent des activités différentes de celles qu'ils auraient rêvées et qui mettent des entraves à leurs désirs? Pas dans mon cas, toujours. Je voudrais prendre mon essor, m'envoler à tire-d'ailes vers cet infini qui m'appelle. Assoiffé d'espace, mon être réclame des horizons plus vastes, des immensités. Or, Dieu m'a refusé tout cela, il m'a enclos dans d'étroites limites, emprisonné comme en une cage! De plus, il veut que j'y reste et que j'apprenne à ne pas me meurtrir inutilement aux barreaux.

Mon Dieu, vous vous plaisez à m'envoyer des tâches difficiles; en enfant soumis, j'accepte votre parfaite volonté: je resterai dans ma cage, puisque vous le voulez. Et même, par votre grâce, pour l'amour de vous, mon Souverain Bien, je ferai mieux encore: je chanterai! Cette voix, faible et tremblante, dénuée de beauté, s'élèvera vers vous et vous l'écouterez avec indulgence. Vous la bénirez d'un sourire, puisque c'est la voix de votre fils, chantant l'héroïque cantique de la résignation.

Pierre NICOLE

Choix difficile

—Laquelle de mes filles préférez-vous? Rose, Violette ou Marguerite?

—Oh! je m'y connais si peu en botanique!

UN CENTENAIRE A EDMONTON

(Suite de la page 1)

gon, sans compter d'autres faveurs qui, pour être moins importantes, ne laissaient pas que d'être fort précieuses: un calice en argent doré, une caisse de livres de grande valeur et un don de $1,000.

L'Evêque de la Rivière-Rouge, au comble du bonheur, s'empressa de communiquer toutes ces bonnes nouvelles à l'évêque de Québec, le priant de faire partir deux prêtres pour l'Orégon dès le printemps de 1838, avant son propre retour d'Europe.

Premières déceptions

Après de si beaux succès, Mgr Provencher devait sentir l'amertume des déceptions puisqu'il est vrai que toutes les oeuvres divines reposent sur la croix.

Donc, quand il revint à Québec au mois de juin 1836, il eut la douleur d'apprendre que les prêtres qu'il croyait déjà en route n'étaient pas encore trouvés! Il dut, par conséquent, se mettre lui-même à leur recherche, non sans avoir au préalable sollicité les prières de toutes les communautés religieuses. Après une multitude de voyages et de démarches sans résultat, il finit par obtenir ce qu'il désirait: deux excellents prêtres, M. N.-François BLANCHET, curé des Cèdres, et M. Modeste DEMERS, vicaire à Trois-Pistoles, s'offrirent à lui, dans les premiers mois de 1837. C'était juste à temps pour profiter des barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui allaient partir pour la Rivière-Rouge.

Mais, de ce côté, nouvelle déception: il ne restait sur les barges qu'une place libre; l'un des deux prêtres devrait attendre pour partir à l'année suivante!...

Mgr Provencher ne put donc emmener avec lui que M. Demers, et tous deux arrivèrent à St-Boniface en juin 1837, bien attristés du retard qu'allait subir encore la Mission de l'Orégon.

Un beau, mais vain projet

A quelque chose malheur est bon, dit un proverbe.

Pourquoi, songeait Mgr Provencher, le malheur de l'Orégon ne tournerait-il pas à l'avantage des populations éparses dans le vaste territoire qui environne le Fort des Prairies?... Un missionnaire résident en ces contrées pourrait porter la parole de Dieu jusqu'aux Montagnes Rocheuses, vers l'Ouest, et jusqu'au grand fleuve Mackenzie, vers le Nord. Là, aussi bien que de l'autre côté des Monts, il y avait des âmes qui désiraient le prêtre. M. Rowand, le célèbre **Bourgeois** du Fort Edmonton, n'avait pas été sans le lui dire. Et n'avait-on pas vu la famille Tourangeau venir jusque du Lac Athabaska à la Rivière-Rouge pour se faire instruire et baptiser?

Or, par le fait de l'arrivée de M. Demers, l'Evêque de St-Boniface se trouvait plus riche en prêtres qu'il ne l'avait jamais été: il en possédait **quatre!**... L'un d'eux, pensait-il, pouvait aller au Fort Edmonton.

Parmi ces quatre prêtres, Mgr Provencher avait justement celui qu'il fallait pour cette Mission. C'était M. Jean-Baptiste THIBAULT.

Né à la Pointe-Lévis (aujourd'hui Lauzon, sur la rive droite du St-Laurent, en face de Québec), le 14 décembre 1810, M. Thibault était venu à la Rivière-Rouge en 1833; il avait été ordonné prêtre par Mgr Provencher; c'est lui qui avait administré le diocèse pendant les deux années d'absence de son Evêque, lui qui avait instruit et baptisé les Tourangeau; il parlait deux langues indiennes, le Sauteux et le Cris; c'était un prêtre zélé, pieux, robuste, capable de construire de ses propres mains maisons et églises, dans la force de l'âge (27 ans), et qui, au surplus, désirait cette Mission.

Une seule difficulté pouvait s'opposer à son départ: il fallait obtenir pour lui un passage sur les barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

A la demande de l'Evêque, le Gouverneur Simpson répondit qu'il ne pouvait l'accorder sans consulter le Comité d'Angleterre.

C'était renvoyer le départ à l'année suivante. Mais l'année suivante, la Compagnie ayant déjà deux prêtres à transporter, MM. Blanchet et Demers, en accepterait-elle un troisième?... Au reste, après le départ de M. Demers, l'Evêque de St-Boniface aurait-il encore assez de prêtres pour envoyer au loin M. Thibault? Les nuages s'amoncelaient dans le ciel!...

Nouvelles et cruelles déceptions

Une réponse arriva de Londres, le 7 mars 1838. C'était un coup de foudre!... La Compagnie déclarait "**qu'elle n'encourageait point les Missions catholiques ou protestantes, à étendre, SANS SON CONSENTEMENT FORMEL, la sphère de leurs opérations AU-DELA DES LIMITES DE LA COLONIE**" de la Rivière-Rouge.

Quel but avait-elle en agissant de la sorte? Voulait-elle prévenir l'envahissement de son territoire par les colons qui, sans doute, suivraient bientôt les missionnaires? Craignaient-elle des concurrences qui rallumeraient les funestes querelles du temps où les Compagnies du Nord-Ouest et des Aventuriers se faisaient la guerre?...

L'Evêque de la Rivière-Rouge serait-il donc obligé d'aller à l'encontre de la puissante Compagnie pour accomplir son devoir de sauver les âmes rachetées par le Sang du Christ?...

Il crut prudent de patienter, d'autant plus que, ce décret n'ayant pas de valeur rétroactive, le passage promis pour les Missionnaires de l'Orégon n'était pas supprimé. Ceux-là du moins allaient partir!... Et cette pensée faisait tressaillir de bonheur l'âme du saint Evêque:

"Terre de la Colombie, disait-il, "vous allez donc enfin retentir des "louanges du saint Nom de Jésus!... "La Croix va s'élever de rive en rive "sur un espace de mille lieues, que "vont parcourir ces deux Apôtres pour "arriver à leur destination; et la parole de Celui qui a dit que ce signe "adorable attirerait à Lui tous les "hommes, va se vérifier à l'égard des "pauvres tribus errantes vers lesquelles ils sont envoyés!"

LES HYPOTHEQUES EN ALBERTA

TORONTO — M. G.-R.-G. Baker, de la Dominion Mortgage and Investments Association, de Toronto, a annoncé que de 30 à 34 compagnies de prêts ont renouvelé 90 pour cent de leurs hypothèques en Alberta en en réduisant le taux d'intérêt à 6 pour cent. Il s'agit d'hypothèques sur des terres. Les anciens taux allaient de 7 à 8 pour cent et même plus.

C'est le même système que celui adopté en Saskatchewan et au Manitoba. L'an dernier, et jusqu'à ces tout derniers mois, les cultivateurs d'Alberta refusaient le renouvellement à 6 pour cent. Ils avaient l'impression qu'ils trouveraient plus de protection dans les lois dites "de protection des cultivateurs et des propriétaires." Ces lois ont été désavouées et c'est depuis que les cultivateurs ont accepté l'arrangement en question.

Précaution

Le petit Jean entre chez l'épicier, tenant une cruche.

—Que veux-tu petit?

—De la mélasse pour 25 sous.

L'épicier verse cela dans la cruche

—Où est ton argent? lui dit-il.

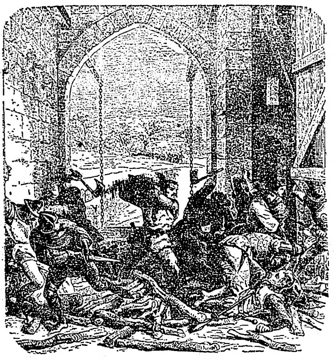
—Dans la cruche, M'sieu, maman l'y a mis pour pas qu'je le perde.

Pour l'entretien du cuir verni. — Pour lui conserver sa souplesse, on frotter la surface avec une tranche d'orange. Quand c'est bien sec, frotter avec un chiffon très doux.

HISTOIRE de FRANCE

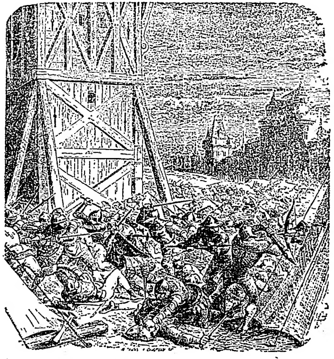
PAUL LEHUGEUR — 64

JEAN. — DU GUESCLIN



Prise du château de Fougeray.

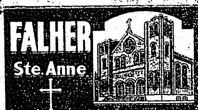
Le château de Fougeray, situé dans les environs de Redon, était solidement occupé par une centaine d'Anglais, et c'eût été folie de l'attaquer de vive force. Du Guesclin, qui n'avait avec lui que soixante hommes, jura cependant de le prendre: averti que le gouverneur avait commandé du bois de chauffage, il déguisa trente de ses compagnons en bûcherons ou en vieilles femmes, leur fit prendre à chacun une charge de bois, et courbé lui-même sous un fagot, il se présenta devant la forteresse, pendant que le reste de sa bande se tenait prêt à accourir: les Anglais sans défiance abaissèrent le pont-levis, mais Du Guesclin, aussitôt entré, se redresse en criant: "En avant", et se précipite sur les Anglais à grands coups de cognée: entouré d'ennemis, criblé de blessures, il est sur le point de succomber, quand ses compagnons arrivent à son secours: les Anglais sont massacrés, et les Français prennent leur place dans le château (1350).



Du Guesclin au siège de Rennes.

La ville de Rennes, assiégée par le duc de Lancaster depuis le mois d'octobre 1356, commençait à souffrir de la famine, quand Du Guesclin accourut à son secours, força les lignes anglaises avec sa petite troupe, et pénétra dans la place, à la grande joie des habitants (mars 1357). Aussitôt la situation change: les Anglais sont harcelés jour et nuit: ce ne sont que surprises, coups de main et escarmouches d'où Du Guesclin ramène toujours quelque prisonnier ou quelque butin. Une fois il force le camp ennemi et y enlève cent charettes chargées de blé, de viande et de vin; une autre fois, il met le feu à que grande tour de bois qui menaçait les remparts; tous les chevaliers anglais qui le défient en combat singulier mordent la poussière les uns après les autres, et le duc de Lancaster, découragé, se décide à lever le siège. Il ne faut pas oublier que ce succès fut remporté par Du Guesclin, presqu'au lendemain de la bataille de Poitiers.

A l'ombre de nos Clochers



VISITE DE S. E. MGR LANGLOIS

Première visite de S. E. Mgr Langlois, à Falher, le 30 juillet.

L'évènement mémorable d'avoir au milieu de nous, pour la première fois, Son Excellence Mgr U. Langlois est maintenant chose du passé; il n'en reste qu'un doux souvenir ineffaçable.

Notre vénéré évêque faisait son entrée triomphale au presbytère, vers cinq heures et demi. C'est au son de la musique et des cloches, escorté de plusieurs autres qu'il fit son entrée dans la cour du presbytère, sous un arc de triomphe, érigé en son honneur.

Le dimanche matin eut lieu l'entrée solennelle du presbytère à l'église, sur le parcours d'une procession des fidèles pieusement recueillis qui entrèrent à l'église à la suite de Son Excellence pour assister à une messe pontificale. Une messe des anges, exécutée par la chorale du couvent et quelques voix d'hommes, fut rendue avec brio. L'adresse de bienvenue à Son Excellence fut lue par M. P.-Z. Pelletier. Monseigneur y répondit en termes émus: ses paroles d'une paternelle bonté firent impression sur les nombreux assistants. Des banderolles jaunes et blanches dans le choeur et autour de l'église faisaient une belle décoration avec l'emblème des armes de Son Excellence et les fleurs naturelles. Les officiers en charge au cours de la messe pontificale étaient les suivants: S. E. Mgr U. Langlois assistait au trône; R. P. L. Nadeau, curé, maitre de cérémonies: R. P. Proulx; diacre et sous-diacre: RR. PP. Marcotte et Beuglet; petit page: Denis Desaulniers; cérémoniaire: Sylver Servant; Thuriféraire: Paul Gagnon; acolytes: Antoine et J.-Paul Bugeaud; pages de S. Excellence: Edouard Servant, Lucien Dintinger, Gilbert Chalifoux et J.-Paul Lamoureux.

Après la messe, il y eut grand banquet dans la salle paroissiale, artistiquement décorée de jaune et de blanc, pour la circonstance. La devise et des hommages à Monseigneur figuraient sur des inscriptions. Le banquet, sous la direction des Dames de l'Autel et autres, présidée par Mme F. Ethier, fut des mieux réussi. Aussi Madame la présidente est-elle heureuse de remercier sincèrement toutes les personnes qui ne sont si généreusement dépensées pour faire un succès de cette fête paroissiale.

La séance qui devait avoir lieu le soir a dû être faite dans l'après-midi, vers trois heures, à cause du départ anticipé de Son Excellence. Tous nos artistes excellèrent dans leurs rôles respectifs. Le drame si émouvant de Miriam nous a fait vivre l'heure douloureuse de la condamnation de N.-Seigneur tant nos artistes ont été admirables dans l'exécution de leur tâche. Tous les acteurs et actrices, musiciens et musiciennes ont droit à nos plus sincères remerciements pour les nombreux sacrifices qu'ils se sont imposés. Nous devons aussi les féliciter d'avoir si bien interprété leurs rôles respectifs. Notre reconnaissance s'adresse surtout à l'âme dirigeante de nos belles séances, R. Sr M. de Ste-Raphaëla. Au R. P. Nadeau, curé, revenait l'honneur de dire le mot de la fin. Il s'en acquitta avec bonheur pour remercier tout le monde. C'est d'une voix remplie d'émotion, causée par le drame touchant de Miriam, que Son Excellence nous fit part de ses impressions. Tout comme à la messe, ses paroles firent bonne impression sur la foule attendrie.

Après la séance, un goûter fut servi sur le terrain des jeux; ces derniers se continuèrent toute la soirée.

PROGRAMME DE LA SEANCE

1.—Entrée. Marche pontificale. Piano: Mlles Marcelle Bugeault et Lina Loiselle.

2.—Clarinette: M. Roland Hardy.

3.—Choeur de bienvenue à Mgr: La chorale du couvent.

4.—Adresse de bienvenue au nom de l'Amicale falhérienne: M. Maurice Beauchamp.

5.—Saynète, Guide et chef: Principales figurantes: Mlles M.-L. Remillard, Lina Loiselle, Henriette Martel, Eveline Demers, Berthe Bredeur, etc.

Au milieu de la scène (choeur des élèves venant chanter son Excellence comme leur guide et leur chef).

6.—Solo de violon: Roland Hardy.

7.—Premier acte de Miriam.

8.—Duo: Mlles Henriette Martel et Lina Loiselle.

9.—Déclamation: Le "Fiat consécrateur", par M. Benoit Aubin.

10.—Deuxième acte: Miriam.

11.—Duo: Mlles Marcelle Bugeaud et Lina Loiselle.

12.—Troisième acte: Miriam.

13.—Discours du R. Père curé et de Son Excellence.

14.—Duo: Mlles Marcelle Bugeaud et Lina Loiselle.

Personnages du drame: Miriam Siméon: Père de Miriam — Mme Bernard Viens Miriam: Mme Paul Sicotte.

Esther: Soeur de Miriam — Mlle Fernande Boris.

Jonathan Ben Zaccaï (jeune scribe) Mme Maurice Beauchamp.

Judas: Mme Albert Lauzé.

Marthe: Mlle Blanche Aubin.

Famar: Mlle Denise Verstreate.

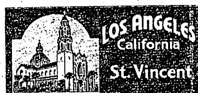
Choeur: Groupe d'enfants.

DEPART

Le R. P. L.-J. Nadeau, curé, est parti pour un voyage de repos dans l'Est. Il nous reviendra dans quelques mois, après avoir visité sa familie.

Nous sommes peinés d'apprendre que la R. Sr M. de St-Raphaëla nous quitte pour aller prendre charge d'une école qui sera sous les auspices des RR. SS. Ste-Croix, à Fort Kent, Alta. Avec son départ, la communauté de Falher perd une âme d'élite. La paroisse est dans la tristesse parce que cette religieuse si digne d'estime avait conquis tous les coeurs. Pionnière des premiers temps, nous nous faisions l'illusion qu'elle nous resterait toujours, tant elle figurait avantageusement dans les organisations scolaires. Tout en lui souhaitant plein succès dans sa charge de Supérieure, nous formons des voeux pour qu'elle nous revienne encore.

Bienvenue au R. P. Vanier, prédicateur de retraites fermées, qui a passé quelques jours au presbytère.



Corr: M. J.-R. Thibodeau

Par ces temps chauds, notre vie sociale ne peut être que très tranquille, chacun cherchant un peu d'eau ou de fraiche; donc, parlons d'autre chose.

Je vis une femme s'évanouir de la chaleur. Lorsqu'elle revint à elle, et vit tout ce monde autour d'elle, et la police, elle se ré-évanouissait de nouveau.

* * *

Notre aviateur, Hughes, est venu nous voir. Je dis "notre", car c'est ici qu'il passe son temps. Son avion fut construite ici. On se discuta avant son arrivé de si l'on devait décorer les rues à son passage. Il fallut mettre au vote du conseil de la ville qui décida non. Ca coûterait $750. Beaucoup grognèrent, mais, quant à moi, ça m'alla. Il y a tant d'autres places plus avantageuses à mettre nos $750. Et maintenant, ils travaillent sur une devise qui fera aller l'auto de côté! Ce serait spécialement avantageux pour stationner aux bords des routes.

* * *

Notre balayeuse de rues me cause toujours des peurs dans la nuit. Je ne peux m'y habituer. Cette balayeuse a les dimensions d'un engin de chemin de fer.

* * *

La police reçoit un téléphone qu'il y a un individu curieux, assis depuis longtemps sur le trottoir. Elle va voir: c'était un travaillant W.P.A., des travaux publics!

* * *

Pendant un beau mariage, justement comme tout allait bien, qu'on était au moment solennel d'entrée, et qu'on jouait la marche, voilà que le piano et pianiste s'écroulent, à travers le plancher. Les termites l'avaient dévoré.

Conservation des pommes. — Il semble qu'on ne sait pas assez généralement que les pommes peuvent parfaitement se onserver une année entière, étant placées dans un tas de blé. Ce dernier n'est nullement endommagé par leur contact.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

"La Survivance" est imprimée le mercredi midi. Il faut auparavant lire, annoter, passer le texte au linotypiste, corriger et mettre en page le courrier de nos correspondants. Chacun comprendra que cela prenne un peu de temps.

Nous demanderions donc à nos dévoués courriéristes de nous faire parvenir leur message pour MARDI MIDI, AU PLUS TARD.

Nous profitons de l'occasion pour remercier les correspondants qui nous sont toujours restés fidèles, malgré le surcroit de travail que nous leur imposons.

Toutes les localités canadiennes-françaises, si petites soient-elles, devraient avoir un compte-rendu de leurs activités dans la "Survivance". Les compatriotes des différents points de la province et de l'extérieur se rendraient compte alors comment les Canadiens français de l'Alberta vivent, luttent et sont heureux, chez eux.

LA REDACTION



Dimanche, 31 juillet, M. Lionel Michelette organisait une petite soirée, en l'honneur de Mlle Thérèse Labonté, à la demeure de ses parents. Une jolie petite adresse fut lue par le jeune Thomas Bilodeau. M. et Mme Adélard Labonté, M. et Mme Joseph Handfield, M. et Mme Achille Royer, M. et Mme Eloi Chatel, Mme Eugène Moreau; MM. et Mmes Lionel Hantfield, Florent Handfield, Aimé Labonté; Mme Thomas Bilodeau, M. Maurice Gobeil, Mlle Fernande Bilodeau, M. Philippe Charest, Mlle DesNeiges Bilodeau, Mlle Lilian Moreau, M. Albert Labonté, M. Frédéric Labonté, M. Norman Girard, Mlle Thérèse Hantfield, Mlle Constance Hantfield. Plusieurs cadeaux furent offerts, et l'on s'amusa bien jusqu'à une heure assez avancée. Tous se séparèrent en souhaitant à Mlle Labonté de nombreuses fêtes comme celle-là. Nous nous joignons à eux pour les mêmes souhaits.

Mardi, le 9, avait lieu les funérailles de M. William Heathy. Il n'était pas catholique, ni Canadien français, mais ceux-ci se rendirent en grand nombre, car c'était notre secrétaire de municipalité. Il était beaucoup mêlé à nous de toutes façons: comme secrétaire et comme voisin. Il assistait à nos funérailles. Il était âgé de 74 ans et laisse, pour pleurer sa perte, son épouse et cinq enfants vivant: deux fils et trois filles. Nous offrons nos vives sympathies à la famille.

* * *

Ces temps-ci, on commence à voir quelques moissonneuses; à la fin de la semaine, ce sera presque général.

* * *

Mme J. Taillefer et Mlle Marguerite Taillefer visitaient leurs parents et amis.

* * *

Le jeune Emile Vallée, qui s'est écrasé une main dans une poulie, se rétablit assez bien.

* * *

M. et Mme Clarence Rivard sont les heureux parents d'un fils.

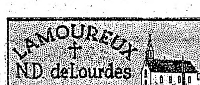
* * *

M. et Mme Edward Bellshoro sont les heureux parents d'une fille.

* * *

Notre bon Père Gaborit est parti pour sa retraite, cette semaine, et nos bonnes Soeurs étaient de retour, dimanche, de la leur. C'est toujours avec joie que nous les voyons revenir parmi nous. On nous apprend que notre bonne Mère Béatrice ne revient pas. Nous la regrettons beaucoup, car elle a soulagé bien des malades, par ses soins et ces bonnes paroles. Son obédience l'appelle ailleurs. Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans sa nouvelle place et puisse-t-elle garder de nous le même souvenir que nous gardons d'elle.

Nous souhaitons aussi la bienvenue à celle qui la remplace. Elle n'est pas pour nous une inconnue étant venue avec les premières religieuses ici. Tous ont gardé d'elle un bon souvenir et tout en regrettant l'une nous sommes heureux de revoir l'autre.



Notre soirée de cartes qui devait avoir lieu le 14 août a été remise à plus tard, en raison du temps pluvieux de ces derniers huit jours.

* * *

Les Soeurs du Bon Pasteur sont venues, la semaine passée, faire leur visite et leur collecte annuelles. Partout elles ont reçu un bon accueil et se sont montrées satisfaites de la générosité des personnes qui leur ont fait l'aumône. Elles remercient leurs bienfaiteurs et d'une façon particulière M. Emilien Paradis et Mme Hector Lamoureux qui les ont conduit dans les différents districts de la paroisse.

* * *

Soeur Elizabeth Champagne était en visite, dernièrement, chez ses parents, accompagnée de Soeur Comeau.

* * *

Le R. P. Nadeau et le R. P. Pépin étaient aussi à Lamoureux, en tournée de recrûtement pour le Juniorat.

* * *

M. André Lamoureux est en promenade dans le sud de la province avec quelques amis et doit poursuivre son voyage jusqu'à Yellow-Stone Park.

* * *

Mme Jean Normandeau et Mme Zéphir Normandeau sont à l'hôpital de la Miséricorde pour une courte période de traitements.

* * *

La pluie de ces derniers a paralysé les travaux de la moisson. Espérons que la divine Providence nous accordera sans trop tarder un temps favorable pour récolter le grain parvenu à complète maturité.



Corr:—Paulin

LE R. P. C. GAMACHE

Dimanche, le 14 août, nous avions le bonheur d'entendre prêcher le R. P. Charles-Emile Gamache, O.M.I., missionnaire au Lac-des-Esclaves.

Le Père nous intéressa vivement et nous édifia en nous parlant de ses missions, où la foi catholique est bien vive, même chez les Indiens dénués de tout secours terrestres parfois.

Nous remercions sincèrement le bon Père missionnaire de nous avoir édifiés par ses conseils et nous l'assurons du secours de nos prières.

BAPTEMES

Le 1er août, Marie-Jeannine-Cécile Bourgard, fille de M. et Mme Julien Bourgard (Jeannette Champagne). Parrain et marraine: M. et Mme Roméo Champagne.

Le 7 août, Marie-Lucile-Solange Béland, fille de M. et Mme Omer Béland (Florida Ayotte). Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Pigeon.

FETE DE L'ASSOMPTION

Le 15 août, fête de l'Assomption, il y eut communion générale des Jécistes au couvent de l'Assomption. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. G. Ménard, O. M.I., aumônier.

Nous souhaitons la bienvenue au R. P. E. Rhéaume, O.M.I., économe de l'Ecole Industrielle.

BROSSEAU St. Laurent

Corr: Z. A. C.

M. Paul Hardy, de Falher, est en visite chez ses parents, Mme Chouinard et Mme Vincent.

* * *

Mme Chouinard avait le plaisir de recevoir la visite de sa fille, Germaine, d'Edmonton, ces jours derniers.

* * *

M. le Curé était heureux de recevoir la visite du R. P. Fortunat Gamache, O.M.I.

* * *

Conduisant le R. P. Roméo Levert à sa mission du Lac des Iles, le R. P. Pratt est arrêté quelques instants à Brosseau, la semaine dernière.

* * *

L'hôtel de Brosseau changera de mains, prochainement. Une belle occasion est donc offerte à une famille canadienne-française de venir s'établir parmi nous.

* * *

Mlles Lucie et Florence Brosseau, institutrices à Fuisy et à Lafond, sont allées passer leurs vacances à St-Laurent, Manitoba.

* * *

Mme Honoré Théroux et ses enfants, d'Edmonton-nord, sont en visite chez M. Joseph Théroux, de Duvernay.

* * *

Mlle Edwina Lord, de St-Paul, était de passage chez Mme Sylvestre Ouellette, ces jours derniers.

* * *

Mlle Juliette Grenier prend ses vacances à Vimy.

* * *

Le pique-nique annuel a été un plein succès cette année encore. On a compté plus de 600 entrées sur le terrain, au cours de la journée.

Brosseau-Duvernay sait toujours se grouper et s'amuser, quand il s'agit de réunion paroissiale.

Au magasin

—Vous désirez, Monsieur?

—Une paire de bretelles, Mademoiselle?

—Voici; et avec ça, Monsieur?....

—Avec ça.... Eh bien, je ferai tenir mon pantalon.

Au Lac Esturgeon

PEINTURE.

Des ouvriers sont à l'ouvrage pour peinturer les bâtisses de la mission. Il en était grand besoin, car il ne restait aucun vestige de peinture ou de lait de chaux, le temps inexorable avait tout enlevé.

VISITEUR.

Le R. P. Meriman, missionnaire chez les Castors du grand nord en repos pour quelques jours en attendant la retraite des prêtres.

RECOLTE.

La pluie que nous avons eu ces semaines-ci ont fait un bien immense aux chamus de grain et surtout aux jardins...

OUBLI

Il y a quelques mois passés certaines impressions d'un voyageur parurent dans la Survivance. M. "Transiens" y faisait un résumé historique de la mission; malheureusement dans l'énumération plutôt brève des ouvriers évangéliques qui passèrent à la dite mission depuis sa fondation, soit comme directeurs soit comme assistants, le nom du R. P. Habé fue oublié, bien qu'à lui revient d'avoir bâti l'église actuelle et la maison des Pères. Son terme fut de 1914 à 1917. Depuis deux décades près, le P.Habé a été directeur de la mission du lac Wabiska.

OBEDIENCE

Le R.P.Girard, supérieur de la mission ici est transféré à St-Augustin de Peace River et a comme successeur, le R.P.Fournier qui était chargé jusqu'à maintenant des missions échelonnées le long du petit lac des Esclaves de Slave Lake à Driftpile.

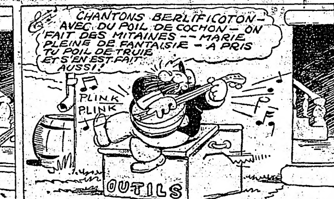
FORT KENT

M. et Mme Aimé Trudeau sont revenus d'un agréable voyage à la Côte du Pacifique. Ils ont visité Seattle, Victoria et Vancouver.

LES JUMEAUX du CAPITAINE — Par R. Dirks

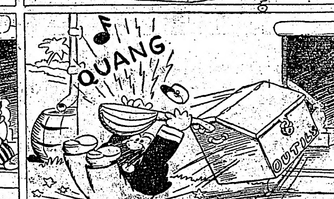


















VIENT DE PARAITRE

Fils du sol, Mgr Lafortune, le nouvel évêque de Nicolet, a tenu à ce qu'une gerbe de blé figurât dans ses armoiries. PAYSANA s'ouvre sur une vignette de ce blason, avec, de Berthe Guertin, un sonnet approprié. Et comme en une tenace liaison d'idées, un émouvant poème d'Alphonse Désilets évoque la grâce des mobiliers anciens. "Vieux serviteurs, vieux amis." Vacances, c'est l'article éditorial de la directrice, Madame Gaudet-Smet, qui invite les ruraux à se servir généreusement à même les plaisirs qu'offre la campagne, "Plaisirs prêtés aux touristes, dit-elle, mais qui vous appartiennent d'abord, fermiers et fermières."

Créatrice de toutes les illustrations de la revue, Cécile Chabot est à ses heures une poétesse remarquée; elle présente ce mois-ci, en plus d'une gravure à l'eau-forte, une "Marine" mouillée d'air salin et de la vigueur des marées actives, et cela en vers richement scandés. Il y a aussi un "Appel" de Jovette, où passe toute la mélancolie des citadins rivés à l'asphalte poussiéreuse des villes.

De M. Jacques Rousseau, professeur à l'Institut botanique, un bien intéressant article sur "L'Histoire du Pain" à travers les âges. Et qui ne sera ravi de l'émouvant poème en prose du Frère Marie-Victorin: "La Vie du Pin"? Collaboration de Mme l'Archevèque-Duguay: "En sarclant"; de Mme Germaine Guèvremont, "Un Malheur"; de Mme Claire Gervais-Roy: "Quelques faits et coutumes d'autrefois". L'auteur de "Pondette", un amusant petit conte paru dans le numéro de juin, Mlle Jeanne Daigle, de St-Hyacinthe, signe ce mois-ci une histoire merveilleuse: "Tourlour", en plus d'une ballade romantique sur les "calèches de Québec."

Des photographies splendides, de très beaux modèles de tricots, de dentelle, des patrons de mode, un courrier aussi vivant que le reste et imprégné lui aussi de sève et de foi paysannes, et voilà PAYSANA de juillet, dans son cinquième mois d'existence, une revue mensuelle qui devrait avoir sa place dans tous les foyers. On s'y abonne pour un dollar par an, on obtient un numéro-spécimen contre envoi de 10 sous à PAYSANA, case postale 25, Montréal.

POUR LA REPRESENTATION . . .

(Suite de la page 1)

en 1905 en font preuve pour le moment. L'acte du régime conservateur à la nomination de M. Burns émanait plus du désir de récompenser la personne et le parti que du respect du droit de la minorité à être représentée au Sénat.

La session se fermerait-elle avant qu'on vienne à une décision?

On ne parle pas, mais quelques filets ont été lancés pour voir la réaction. Elle a été telle qu'elle devait être là où on a daigné la prendre au sérieux.... Il y avait tellement d'invraisemblance, et la nomination fictive était si originale!

Ce serait une honte pour le parti s'il devait se laisser conduire par des volontés étrangères au moment où il tente au rapprochement, avec le peuple canadien. Il y a de ces faiblesses ou de ces lâchetés qui ont eu une répercussion désastreuse déjà....

Que MM. Dandurand, Lapointe, Gardiner s'entendent et que l'Honorable Premier Ministre le sache: les Franco-canadiens de tout le Canada français attendent avec impatience la nomination d'un Canadien français au fauteuil sénatorial de MM. Côté, Forget, Roy et Lessard. Le temps n'amoindrira en rien la justice de leurs revendications. Ne réussira-t-il pas plutôt à susciter une juste exaspération? En politique elle est néfaste.

LA BONTE COMMUNISTE

Dans la zone rouge, on est obligé de payer, non pas pour acheter des aliments, mais simplement pour manger. Nous ne croyons pas que cela arrive dans aucun autre pays, sauf peut-être en U.R.S.S.

Nous avons vu qu'il fallait payer pour obtenir sa carte de pain. Dorénavant, il faudra payer aussi pour avoir le droit d'aller au restaurant. La presse rouge du 23 écrit:

"Aujourd'hui, 23 juillet, on distribuera les tickets correspondant au mois d'août des carnets (de restaurants) du type "B", dont les numéros se trouvent compris entre le No 10.001 et le No 20.000.

"Le renouvellement des tickets coûtera 1 peseta ..

"Les bureaux pour la distribution des tickets fonctionneront de 9 h. du matin à 5 h. 30 de l'après-midi.

"Les personnes comprises entre ces numéros, qui ne renouvelleront pas aujourd'hui leurs tickets, ne pourront le faire avant le 1er du mois prochain."

Ah! les bienfaits de l'émancipation!

Moyen simple d'empêcher les bougies de couler, de fumer et de dégager une mauvaise odeur.—Prenez un litre d'eau, portez-le à l'ébullition, faites-y dissoudre 250 grammes de sulfate de magnésie et 100 grammes de dextrine. Quand la dissolution est refroidie, placez-y vos bougies pendant dix minutes environ, puis retirez-les et laissez-les sécher. Elles brûleront sans couler et sans fumer.

LE TARIF DES JOURNAUX

VANCOUVER — L.-J. Bennett, du journal "The Leader", de Carman, Man., a affirmé aux membres de la "Canadian Weekly Newspapers Association, en congrès ici, que les tarifs de publicité varient trop et devraient être classifiés.

Après avoir dit que les éditeurs hebdomadaires ne donnent pas suffisamment d'attention à ce problème, il ajouta: "Plusieurs hebdomadaires vendent leur espace à des taux ridiculement bas. Ils publient encore, mais je ne sais comment. Les uns vendent leur espace à des taux aussi bas que 10 et 15 centins la ligne."

"Sous l'échelle des bas tarifs actuels, les agences trouvent peu profitable de placer des commandes dans certains journaux. L'annonceur, l'agence et l'éditeur y perdent tous à la fois."

M. Bennett recommanda de fixer une base plus fixe pour la publicité locale et générale et suggère l'adoption de l'échelle suivante pour les journaux d'une circulation de 1,000 copies ou moins, 28 centins la ligne; les journaux qui ont une circulation de 1.000 à 1,200, 35 centins la ligne, et les journaux ayant une circulation de 2.500 à 4,000, le tarif pourrait être de 45 centins la ligne.

Le bonheur ne se donne pas, il s'échange.

UNE VIEILLE COUTUME ANGLAISE



Cérémonie symbolique: On balaie l'ennemi devant les nouveaux officiers.

LA VIERGE EN NOUV.-FRANCE

par le P. Charles Dubé, S.J.

En 1638, Louis XIII, pour accomplir un voeu fait quelque temps auparavant, consacrait son royaume à la Vierge Marie. De grandes fêtes ont lieu actuellement en France pour commémorer ce troisième centenaire. Mais le Canada appartenait, en 1638, à la France, et sa population catholique ne peut rester indifférente à ce glorieux anniversaire. C'est pour le lui rappeler qu'un jeune jésuite, le P. Charles Dubé, vient de publier une plaquette où il rappelle le voeu de Louis XIII et montre quelle place importante la Vierge Marie a occupée dans la Neuvelle-France.

Cette brochure, ornée d'une belle gravure et publiée par l'Oeuvre des Tracts, se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LA POLITIQUE AU QUEBEC

L'hon. Manion, à Québec, en septembre. — Remaniements du cabinet fédéral.

L'hon. A. David

Québec recevrait, au cours du mois de septembre, la visite du chef du parti national conservateur, l'hon. Dr R.-J. Manion. Le successeur de M. Bennett serait l'objet de réceptions dignes de sa position, à ce qu'on dit dans les milieux conservateurs. Cette visite coïnciderait avec le début d'une grande campagne entreprise par le parti. Le Dr Manion profiterait de la circonstance pour remercier la délégation canadienne-française, qui, au cours du récent congrès conservateur, donna la palme à M. Manion, lors de l'élection, par son vote en bloc pour lui.

M. Georges Héon, député conservateur d'Argenteuil, viendrait également à Québec. Il donnerait des explications sur le programme adopté à Ottawa, lors de la convention. Les conservateurs veulent être prêts quand arriveront les élections générales, si éloignées qu'elles soient.

* * *

Dans le camp des libéraux, on se montre actif. Du moins, les rumeurs vont-elles leur train! On parle beaucoup de changements au sein du cabinet fédéral. En effet, deux ministres sont aux prises avec une mauvaise santé qui a obligé l'hon. Charles Dunning, ministre des Finances, et l'hon. J.-E. Elliot, ministre des Postes, à cesser leur travail. Temporairement, c'est l'hon. J.-L. Ilsley, ministre du Revenu National, qui administre nos finances.

Quels seraient les successeurs de ces deux ministres, MM. Dunning et Elliot? En ce qui concerne le premier, on dit que c'est M. J.-L. Ilsley qui prendrait en permanence le portefeuille des finances tout en gardant le portefeuille du Revenu National. On nommerait M. Elliot sénateur et son remplaçant dans le cabinet serait ou M. Ross, député de Lambton-ouest, ou le colonel W.-P. Mulock, député de York-nord.

Une autre rumeur veut qu'un troisième ministre laisse le cabinet en prévision de quoi l'hon. J.-N. Francoeur, député de Lotbinière, serait bientôt nommé ministre sans portefeuille. Mais, voilà, à ceux qui voulaient que ce troisième ministre démissionnaire fut le T. H. Ernest Lapointe, celui-ci a répondu qu'il ne craignait pas la lutte et qui si ces électeurs y consentaient, il serait de nouveau dans la mêlée aux prochaines élections.

* * *

Les libéraux provinciaux font aussi beaucoup de travail: l'hon. Godbout tiendra encore deux ou trois grands ralliements dans ces centres régionaux québécois. On étudie la question de son élection: on ignore encore si un des députés libéraux donnera son siège pour assurer la présence du chef libéral provincial en chambre.

Dans le même domaine de la politique provinciale, une autre nouvelle vient de surgir qui ne manque pas d'intérêt: l'hon. Athanase David, ancien ministre dans le cabinet Taschereau, se présenterait comme candidat aux prochaines élections à la mairie de Montréal. On voit immédiatement l'intérêt considérable que suscite cette candidature qu'on donne comme possible.

METIS PEU SATISFAITS

EDMONTON — L'accord projeté entre le gouvernement provincial d'Alberta et les quelque 2,500 familles métisses n'a pas encore eu l'approbation complète des intéressés. Il s'agit d'un octroi de terrain annoncé par l'hon. Dr W.-W. Cross, ministre de la santé, en faveur des Métis, et en vertu duquel chaque famille doit recevoir 320 acres de terre.

Peu après la déclaration du ministre, M. A.-J. Hamilton, petit-fils de Louis Riel et président de la Dominion Independent Association of Canada, a affirmé que les Métis étaient loin d'être satisfaits de l'arrangement, particulièrement de la clause qui accorde un louage de 99 ans. Il a déclaré que le terrain devait être donné d'une façon absolue.

Les négociations entre le gouvernement albertain et les Métis durent depuis de nombreuses années. M. Cross a expliqué que des étendues de terrain avaient été réservées pour les Métis dans différentes parties de la province.

Hamilton, de son côté, a déclaré que son organisation embrassait tous les Métis du Canada. Une réunion a eu lieu, à Coronado, à 35 milles au nord d'Edmonton, pour protester contre la mise en vigueur de l'accord.

"Les terrains donnés aux Métis ne sont pas des dons, car ces terrains nous appartenaient", affirma Hamilton. La clause de 99 ans constitue, d'après lui, une restriction regrettable. Il a également prétendu que le gouvernement devrait donner en même temps aux Métis du bétail et des machines aratoires, de même qu'un service d'agronomie.

NOS VISITEURS

La belle saison, malgré les pluies récentes, favorise les étrangers désireux de faire connaissance avec "l'Alberta ensoleillée."

Plusieurs visiteurs s'arrêtaient à "La Survivance", ces jours derniers, afin de connaître "de visu" l'oeuvre de leurs compatriotes dans une province-soeur.

La semaine dernière, M. l'abbé L. Vinet, curé du Lac du Bonnet, s'arrêtait un moment chez nous. Il était en route vers le Nord. Il se rendait dans la vallée de la Rivière-la-Paix.

* * *

Mlle Gertrude Lambert et Léo Lambert, accompagnés de leur mère, Mme Henri Lambert, tous de Carey, Man., étaient aussi de passage à nos bureaux. Mlle Gertrude et M. Léo s'intéressèrent beaucoup à la Survivance des Jeunes. Ils en auront long à dire à leurs élèves, en arrivant à St-Pierre Jolys et à Carey, en septembre.

* * *

Mlle Blanche Hurtubise, institutrice à Dakin, Alta, vint aussi abonner ses élèves à la Survivance des Jeunes. L'enthousiasme que ceux-ci manifestent, en prouvant le bon travail de la maîtresse, est un encouragement pour Gérard LeMoyne.

* * *

Mlle Marie-Jeanne Baril, de l'Iles-des-Chênes, Man., vint dans le même but.

* * *

A l'occasion de la retraite qui les invitait à se rendre à Edmonton, nous avons été heureux de recevoir MM. les curés Campeau, de Brosseau-Duvernay; Marchand, de Picardville; Chartrand, de Chauvin, et Ketchen, de l'Immaculée-Conception.

* * *

Les RR. PP. Ernest Dénommé et Denis Dubuc, O.M.I., jeunes Pères finissants, de l'Est, ont visité nos ateliers.

Le R. P. Dénommé sera professeur au Juniorat St-Jean. Son confrère se rendra à Dolmas pour étudier le Cris.

Moyen simple de rafraîchir en été les boissons en bouteilles. — Il est dangereux de boire glacé en été, mais il est fort agréable et anodin de consommer des boissons dont la température est sensiblement inférieure à celle du milieu où l'on se trouve. Pour rafraîchir ainsi bouteilles de sirop, de vins, etc., placez-les dans un large récipient; entourez-les de sable jusqu'au goulot et recouvrez ce sable d'une couche de gros sel; faites couler un filet d'eau pendant quelques minutes; le sel se dissout; la dissolution produit un froid appréciable qu'elle transmet aux boissons en passant à travers le sable.

ELLES SORTENT ENFIN DE "L'ENFER ROUGE"





Vingt-six religieuses purent enfin être libérées de l'Espagne rouge. Trois couvents les recevront à Londres. On voit ici un groupe de dames de la Société anglaise offrant des lys à une Ancienne.

CATHOLIQUES COURAGEUX

Malgré l'opposition du parti nazi, 130,000 hommes et jeunes gens catholiques allemands se sont réunis dans un célèbre pèlerinage de Silésie, pour proclamer leur fidélité à la foi catholique.

Devant cette foule splendide, le vénéré cardinal Bertram parla avec son intrépidité coutumière:

"Une bataille terrible est engagée aujourd'hui, dit-il. L'enjeu est la foi et la jeunesse. Pour cette bataille, voici quelques consignes:

"Ne vous étonnez pas de ce que l'Eglise est persécutée et doit lutter. Il en a toujours été ainsi. Le Sauveur a proclamé déjà que la Croix était un signe de contradiction.

"Ne vous effrayez pas de manifestations hostiles puissantes. Ludendorff, Hauer, d'autres en ont tenu. Déjà leurs mouvements sont passés, inactuels.

"Ne dites pas: Notre époque est la moins bonne. Les époques de lutte ne sont pas les moins bonnes. Le pire c'est l'indifférence religieuse, qui ne doit pas exister chez nous. Gardez la fierté d'être catholiques."

Un second orateur ayant demandé à la fin de son discours: "Hommes chrétiens de Silésie, voulez-vous vous séparer de l'Eglise?" Spontanément, les cent trente mille voix répondirent: "Non!"

ELOGE DE MGR MOZZONI

par l'hon. Paul Sauvé

QUEBEC — L'hon. Paul Sauvé, président de l'Assemblée législative de Québec, est de retour d'un intéressant voyage dans le bas S.-Laurent et la côte nord. Il a assisté à la bénédiction du "Matane" et à l'intronisation de S. Exc. Mgr Napoléon-A. Labrie, vicaire apostolique du golfe St-Laurent.

"Monseigneur Umberto Mozzoni, chargé d'affaires de la légation apostolique au Canada, a la fine intelligence et la distinction des prélats du Vatican, a dit l'hon. M. Sauvé. Il connaît admirablement la vie canadienne, la situation des catholiques au Canada et il est un ami précieux de notre province. Bien qu'il soit très jeune, il a administré la légation apostolique à Ottawa, depuis près de deux ans, en y déployant des talents qui lui ont mérité l'estime et le respect de tout le Dominion."

Moyens de dessaler les aliments qui le sont trop. — Laissez tremper pendant quelques minutes dans la préparation pendant qu'elle bout, une petite éponge très fine; que vous aurez préalablement bien lavée dans de l'eau tiède, puis pressée entre les mains.

FAMILLES DE PIONNIERS

Occupant la même terre depuis 100 ans au moins

ST-JOSEPH-DE-BEAUCE — Le ministre de l'Agriculture, M. Dussault, a remis, au cours des fêtes du deuxième centenaire de la fondation de St-Joseph de Beauce des diplômes d'honneur aux familles qui occupent la même terre depuis au moins cent ans. Voici la liste de ces familles:

Thomas Lagueux, maire.
Valère Gilbert, à Th.-Henri.
Vital Cliche à Vital.
Joseph Gilbert à Georges.
Wilfrid Labbé à Louis.
Joseph Poulin à Denis.
Jean-Th. Giguère à Narcisse.
Thomas Maheu à David.
Ernest Gilbert à Th.-Henri.
Eugène Giguère à Ignace.
Joseph Pouliot à Thomas.
Joseph Cloutier à Etienne.
Honoré Maheux.
Joseph Lessard à Florian.
Emile Gagnon à Joseph.
Ezéchiel Tardif.
Louis Lessard à Napoléon à Louis.
Louis Jacques à Richard à Jos.
J.-Baptiste Lessard à François à Augustin.
Jean-Thomas Maheu à Thomas à Baptiste.
Eugène Dulac à Exalie.
Rosaire Tardif à Alphonse à Vital à Olivier.
Amédée Tardif — côté sud-ouest de la rivière.
Wilfrid Doyon à Wilfrid à Louis.
Jean-Thomas Giguère à Cyrille.
Olivier Maheu à David.
Joseph Lessard à Joseph.
Eugène Poulin à Auguste à Eugène.
Valère Nadeau à Johnny.
Cyrille Fortin.
Gédéon Poulin.
Vital Lessard à Augustin à Vital à Gus.
Irénée Lessard à Thomas.
Donat Gilbert à Absalon.
J.-Albert Grondin à Joseph.
Mme Joseph Lambert à Sylvain ou son fils.
Joseph Cliche à Vital à Pierrette.
Arthur Jacques à Ephrem.
Félix Jacques à Anselme.
Odilon Poulin à Philéas à Elie.
Gédéon Gagnon à Joseph à Jean.
Joseph Roy à Majorique.
Louis-Aimé Maheu à Cyrille.
Herménégilde Groleau.
Adrien Roy, fils d'Augustin à Alfred.
Thomas Lagueux à Jean, St-Frédéric.
Mme Vve Georges Gagné, St-Frédéric.
Thomas-Hilaire Vachon, de St-Frédéric.
Jean-Thomas Jacques fils de Thomas, St-Frédéric.
Arthur Lessard à Eusèbe, St-Frédéric.
Alfred Cloutier, fils de Nérée, de l'Enfant-Jésus.
Thomas Cliche à Baptiste, Vallée Jonction.
Joseph Nadeault, Vallée-Jonction.
Joseph Labbé à Cyrille, Beauce-Jonction.
Ernest Jacob, Beauce-Jonction.

CONGRES

Il y a plus de dix ans qu'on a tenu dans la province de Québec une exposition de presses, machines à composer et autre outillage d'imprimerie. Or, l'imprimerie a marché à pas de géant au cours de la dernière décade, au point où l'on peut affirmer que les progrès furent plus grands durant ces dix années que durant les vingt-cinq années qui les ont précédées.

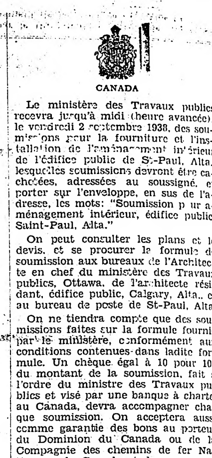
Profitant du prochain Congrès des Maîtres-Imprimeurs de langue française d'Amérique, qui aura lieu à l'Hôtel Mont-Royal de Montréal, les 2, 3, 4 et 5 octobre prochain, les organisateurs ont loué la plus grande salle de ce luxueux hôtel, le Salon Doré, pour y faire une exposition de l'outillage, du papier et des accessoires d'imprimerie, qui permettra aux congressistes de se renseigner sur tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de matériel pour les imprimeries.

On a si bien compris l'importance de cette exposition que les stands s'enlèvent beaucoup plus rapidement que ne s'y attendaient les organisateurs du congrès, au point où il est fort probable que certains exposants ne pourront trouver place dans le Salon Doré et l'on songerait à ajouter des stands dans le corridor attenant à la salle des délibérations du congrès.

De toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, arrivent les adhésions au Congrès des Maîtres-Imprimeurs de langue française d'Amérique, et tout fait prévoir que cet événement réunira plus de 600 maîtres-imprimeurs.

Cette convention est, on se le rappellera sans doute, le premier congrès qui réunit les maîtres-imprimeurs de langue française d'Amérique et, à toute évidence, son succès dépassera les prévisions des organisateurs.

A la gare
—Il n'y a plus que le train de 11 h. 47?
—Non, il n'y en a pas à vent, ils sont tous à vapeur.



CANADA

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 2 septembre 1938, des soumissions pour la fourniture et l'installation de l'équipement intérieur de l'édifice public de St-Paul, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour aménagement intérieur, édifice public, Saint-Paul, Alta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer le formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice public, Calgary, Alta., et au bureau de poste de St-Paul, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre, J.-M. SOMERVILLE, Secrétaire

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 12 août, 1938.

Instituteur Demandé

Le district scolaire de Legal No. 1738 demande un instituteur pour septembre. S'adresser à Jos. St-Martin, président.

Position demandée

Dame désire position dans une famille sans enfant. Peut faire n'importe quel ouvrage. De préférence à la campagne. Boîte 50, La Survivance.

UNE STATUE DE NAPOLÉON, A AJACCIO

PARIS — On a installé, à Ajaccio, le 15 août, sur l'une des plus belles places de la ville, le Casone, tout au bout du joli cours Grandval, près de la grotte où, enfant, l'Empereur aimait à se recueillir, une statue du "Petit Caporal". Il ne s'agit pas, en réalité, d'une statue nouvelle; celle-ci, qui se trouvait dans le vestibule de l'hôtel de ville d'Ajaccio, est une réplique de la statue de l'Empereur en "Petit caporal" que Seurre avait fondue pour être placée sur la colonne Vendôme et qu'on peut voir au-dessus de la Porte des Invalides.

A l'occasion de ce transfert, de grandes fêtes — défilés, reconstitutions historiques, réception — se préparent, du 14 au 17 août, sous la présidence du général Mariaux, gouverneur des Invalides. On a dit à ce sujet qu'Ajaccio comptait déjà une bonne douzaine d'effigies napoléoniennes. Erreur; il n'en existe que deux: d'abord, la statue de marbre, en Premier Consul, que sculpta Laboureur, don du cardinal Fesch en 1850, et qui s'érige, entre quatre lions de pierre, place des Palmiers; puis, le vaste monument en bronze de la place du Diamant qui, face au large, représente l'Empereur à cheval, entouré, aux quatre coins, de ses quatre frères, à pied. L'oeuvre, monumentale, est de Barye et de Viollet-le-Duc.